En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 MARS 1943 — No 17

OBSERVATOIRE

Un qui a voté "oui"

Une pièce de théâtre en deux actes.

Pendant la campagne du plébiscite, un individu, du nom de Lynch, affichait dans ses usines des pancartes pour enjoindre à ses employés de voter oui. "Votez non, disaient-elles, c'est voter pour Hitler".

Or à Montréal, ce même nommé Lynch vient d'être trouvé coupable de détournements de fonds pour une valeur de $200,000 dans l'exécution de sous-contrats de guerre.

Faites les commentaires vous-mêmes et tirez le rideau.

P.-E. B.

A propos de nos Canadiens-français enrôlés

Le Secrétaire général de l'A.C.F.A., M. Laurent Hébert, insérait dans la une note annonçant que nous sommes prêts à publier la liste de nos Canadiens-français enrôlés pour le service militaire ici et outre-mer. Un seul cercle, ajoute-t-il, a répondu à cet appel.

La chose serait relativement facile à la condition d'intéresser une ou deux personnes dans toutes nos paroisses de l'ouest. Ou encore, il suffirait de quelques minutes, au cours d'une réunion, pour dresser la liste demandée. Cette statistique montrerait d'abord l'effort de guerre des Canadiens-français au point de vue enrôlement. Cette démarche aurait un autre avantage à savoir nous convaincre nous-mêmes et convaincre le public que nous sommes prêts à défendre notre pays, que nous sommes aussi patriotique pour le bien général que nous le sommes pour nos propres droits; en un mot, que nous faisons largement notre part.

Ce relevé pourrait aussi guider ceux qui s'intéressent aux canadiens-

(suite à la page 8)



L'autre jour, en m'fourrant le museau dans une grosse gazette épaisse, j'ai appris qu'un tas de paroissiennes mettaient des p'tites annonces pour avoir des chansons d'amour ou des 'airs à boire". J'me permets de leur donner un coup d'main.

* * *

Mademoiselle Angelina demande la chanson "Le vent chante dans les sapins". Prière de ne pas confondre avec la chanson:

"Le Vent chante dans la porte de gran-
(ge,
"Les deux pentures sont en démange".

* * *

Mademoiselle Hortence demande la chanson: "Si tu reviens". Le goffeur a composé une chanson avec le même titre:

"Si tu reviens"
"Politicien,
"T'auras mon vote
"Dans le fond d'ma botte.

* * *

Mademoiselle Rita demande la chanson: "Il ne faut pas briser un rêve". Ca me rappelle la chanson que Pepère chantait, quand sa jument sa cabrait:

"Fais-z-attention à toé, Nelly,
"Il ne faut pas briser ton collier.

* * *

Mademoiselle Thérèse demande la chanson: "Prière d'une maman"; quelque chose comme "Praise the Lord, and pass the amunition". (Priez pour vos enfants; et passez leu la "strap" de temps en temps.)

* * *

Mademoiselle Ernestine demande la chanson "La Margotton du bataillon". Chanson bien populaire, de ce temps-ci, sur la Jasper et dans les paroisses environnantes:

"Le bataillon des Gorgottons,
"S'en va-t-en guerre contre les flacons:
"Le gin, le scotch, toute la boisson,
"Qu'on trouve à l'ombre des tire-
(bouchon.
"C'est le bataillon des Gorgottons
"Qui nage dans l'gin comme des pois-
(sons."

* * *

Mademoiselle Jacqueline demande la chanson: "Tu es toujours dans mon coeur". Le premier couplet se chante comme suit:

"Tu es toujours dans mon coeur,
"Ma Sophranie, aux yeux moqueurs;
"T'es la coqueluche des lecteurs
'Qui lisent "le trou du Goffeur".

Le Goffeur.

Programme agricole pour l'année 1943

Ottawa. — Le ministre du Travail, l'honorable Mitchell, a donné à la Chambre des Communes un aperçu d'un projet de travail de ferme pour 1943. Ce projet pourrait causer la fermeture de certaines industries non essentielles à l'effort de guerre.

Le programme

Ce programme comprend:

1 — La continuation d'un système pour stabiliser la main-d'oeuvre pour l'agriculture en retardant d'enrôler les ouvriers nécessaires à l'agriculture.

2 — L'extension d'un projet fédéral et provincial dans le but d'appeler les hommes, femmes et étudiants dans les centres urbains.

3 — Des mesures pour assurer le retour, au printemps, de quelque 175,000 hommes habitués à la ferme pour travail de la saison.

4 — L'usage d'autre main-d'oeuvre, y compris les Indiens sous le traité, hommes non acceptés pour service militaire, les civils internés et les Japonais.

5 — La permission temporaire pour hommes et femmes employés à certaines industries pour leur permettre d'aider.

6 — La direction vers les terres fertiles, des célibataires appelés au service militaire mais refusés pour cause de santé.

7 — Les frais de transport d'une province à une autre, ou d'un centre à un autre dans la même province, pour favoriser la main-d'oeuvre agricole.

8 — Encourager ceux qui travaillent sur des terres non productives à déménager sur de meilleures terres.

9 — Considérer l'usage à faire des prisonniers de guerre.

Dans les industries

Les industries qui peuvent agir ainsi sans nuire à l'effort de guerre sont priées de permettre à ces hommes et femmes d'aider la culture des terres. Ce procédé pourrait peut-être occasionner temporairement la fermeture de certaines industries non absolument essentielles à l'effort de guerre. On a suggéré de développer une armée de femmes pour l'agriculture. Nous avons eu trois années d'expérience de ce système en Ontario. Il a très bien réussi. Il fut aussi entrepris dans d'autres provinces avec succès, dit l'honorable Mitchell.

Les étudiants

En accord avec ce projet en 1942, 50,000 étudiants d'universités, d'écoles publiques, d'instituteurs et hommes de villes furent placés sur des terres en Ontario. Ce projet serait étendu en 1943 à toutes les provinces.

La main-d'oeuvre pour l'agriculture, actuellement occupée à d'autres emplois, serait obligée de retourner temporairement à la culture de la terre; autrement l'individu qui refuserait perdrait son droit d'une exemption temporaire au service militaire: en plus on lui refuserait un permis pour travailler dans n'importe quelle autre industrie.

POLITIQUE FEDERALE

Le discours du trône adopté sans vote

La réplique au discours du Trône a été adoptée mais sans qu'on prenne le vote.

Le débat sur ce discours s'ouvrit le premier février. Une centaine de membres prirent part à la discussion. Outre les amendements proposés par MM. Cardin et Roy et qui furent défaits une motion de défiance dans le gouvernement, fut proposée par Gordon Graydon, conservateur progressif, et fut défaite aussi par la Chambre par une majorité de 150 contre 45 votes.

Division sur le vote

Les conservateurs progressifs, les membres de la fédération et du parti de la nouvelle démocratie avec les membres de la "Cooperative Commonwealth" appuyèrent fortement cet amendement, tandis que l'autre groupe de la Chambre supportée par les membres indépendants et les membres du Bloc Populaire votèrent contre.

Quand Glen proposa la motion d'adopter l'adresse, Jean François Pouliot, (membre libéral pour Témiscouata) continua le débat tandis que certains membres murmuraient, non, non.

Quand M. Pouliot commença son discours plusieurs membres quittèrent la salle. Glen dû appeler l'assemblée à l'ordre.

L'amendement du parti progressif conservateur exprima son regret de voir que le gouvernement avait failli à sa tâche dans son service de main-d'oeuvre au Canada, avait failli dans son plan d'adopter une police nationale de labeur et avait manqué son but dans ses mesures pour favoriser l'agriculture.

On demande une explication

M. Diefenbaker, l'un des six membres qui prit part à la discussion, demanda au gouvernement une explication détaillée au sujet de son plan sur la main-d'oeuvre et sur l'effort total pour la guerre. Il demanda en plus de soumettre le résultat des informations reçues au sujet de la situation de la main-d'oeuvre, si ces informations ont été prises.

M. Diefenbaker ajouta: "Le gouvernement a déclaré que des mesures adéquates ont été prises pour renforcer l'armée outre-mer.

Quel est ce plan? Quelle contribution se propose-t-on de faire, quels changements ont été effectués pour faire face à cette situation?

Qu'a-t-on fait pour s'assurer quel travail était requis, quels projets ont été mis en branle pour placer la main-d'oeuvre dans des entreprises essentielles à la guerre?

Ce n'est pas suffisant d'affirmer que le Canada faisait sa part pour la guerre. L'opposition a le droit de savoir en détail ces plans et ces projets

(suite à la page 8)

Une prière prohibée

La Semaine Religieuse de Québec.— Québec publie le communiqué suivant de S.E. le cardinal Villeneuve:

"Une prière imprimée, portant le titre "Prière à la Très Sainte Vierge Marie", circule, on peut croire, dans les milieux créditistes, car elle est suivie de la recommandation: les créditistes sont invités à réciter cette prière tous les jours.

"Outre que l'exactitude théologique en est douteuse, par exemple, quand on attribue à la sainte Vierge "la mission de rétablir l'ordre dans le ciel et sur la terre" (comme s'il pouvait y avoir du désordre dans le ciel), elle ne porte aucun imprimatur (contrairement au canon 1385), et, par conséquent, elle est prohibée de droit (canon 1399, 5)".

L'attitude des groupes catholiques au sujet de l'aide apportée à la Russie

Le retour aux traditions catholiques du Moyen Age

Dakar. — La tradition ancienne de célébrer les jours de fêtes des patrons des associations d'artisans, revit toujours davantage en France. Ainsi les fabricants de paniers ont célébré le jour de la fête de Saint-Paul dans le nord de la France et les propriétaires de vignes aux environs de Tours, sur les bords de la Loire, ont célébré celui de Saint-Vincent.

L'Hon. St-Laurent et le communisme

Au cours d'un débat sur le communisme, M. St-Laurent a déclaré à la Chambre des Communes que tous ceux qui ont été libérés, ne l'ont pas été parce qu'ils étaient communistes, mais parce qu'ils se sont engagés à mettre fin à leurs activités subversives.

"En ce qui me concerne personnellement, dit le ministre de la Justice, je considère que le parti communiste est illégal, non seulemnt à cause de cette disposition des règlement de la défense du Canada, mais parce que son but est contraire au code criminel". M. St-Laurent cite le code criminel à l'article qui se rapporte à ceux qui veulent renverser le gouvernement par la force.

Le ministre a répondu également à ceux qui disent qu'il est inutile de décréter l'illégalité du parti communiste dans les règlements de la défense du Canada, parce que cette illégalité est déjà prévue par le Code criminel.

Si les règlemnts de la Défense étaient modifiés dans ce sens, dit le ministre, tout le pays aurait l'impression que le ban d'illégalité qui frappe le parti communiste a été levé et que ce parti a fait quelque chose qui lui permet maintenant d'être légal, ce qui viendrait en conflit avec le code criminel.

POLITIQUE PROVINCIALE

Discours du Trône adopté par 29 à 15

Avec vingt-neuf membres du Crédit Social en faveur et quinze membres Indépendants contre, le discours du Trône a été adopté. Cinq membres du Crédit Social étaient absents et sept membres de l'Opposition. Sur ces sept derniers, deux sont malades et un est outre-mer, le capitaine J.-H. Tremblay.

Court débat

Le débat sur le discours du Trône fut l'un des plus brefs dans l'histoire de la province. Il n'y eut que dix-huit membres à y prendre part, tandis qu'en 1942, trente-deux membres soulevèrent des questions avant l'ajournement. On observe aussi que ce fut l'un des débats les moins mouvementés. Les remarques des membres furent faites sans aigreur ni acrimonie, mais plutôt joyeusement. Ce débat prépare la voie au budget qui sera soumis à l'Assemblée par l'honorable Solon Low, trésorier provincial.

Salairee des instituteurs

Le premier ministre W. Aberhart fait allusion qu'une loi pourrait être mise en vigueur dans le but d'augmenter le salaire des instituteurs de $840.00 à $900.00 par année.

Le premier ministre, comme on le sait, est aussi ministre de l'Education. Il ajoute qu'il demanderait un surcroît de $200,000 pour les écoles cette année. L'année passée $2,077,283 fut voté soit une augmentation de $139,000 sur l'année précédente.

Union des écoles

Pour suppléer au manque d'instituteurs on a groupé des écoles dans certaines divisions scolaires.

Ce manque d'instituteurs est occasionné par la guerre et aussi par un salaire insuffisant. Plusieurs abandonnent l'enseignement parce qu'ils reçoivent un salaire plus rémunératif dans d'autres professions. Il ajoute que cet état de chose cause de graves inconvénients.

Maison du Gouverneur

D'après un accord proclamé par l'honorable W. A. Fallow, ministre des Travaux publics, le personnel de la "Northwest Airlines Inc." pourra occuper la maison du Gouverneur pendant la durée de la guerre et pour six mois après, en payant $2,000 par mois de rente au gouvernement provincial. Cet accord a été fait entre le gouvernement et la compagnie américaine sur la demande de J. Percy Page, (Independant, Edmonton).

La vente des meubles de la maison du Gouverneur a rapporté $19,642. Les dépenses, c'est-à-dire le travail, annonce, assurance, et le reste, s'élevèrent à la somme de $1,917.

La bienveillance du Saint-Père pour la France

Dakar. — Le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, vient de faire un voyage à Rome. Dans la revue "La Semaine Catholique", le Cardinal publie ses impressions sur l'audience qui lui fut accordée par le Pape Pie XII. Le Cardinal Suhard parle du grand intérêt qu'il remarqua chez le Saint Père pour toutes les questions concernant le sort et l'avenir de la France, pour laquelle le Pape éprouve une très grande amitié.

Festival dramatique

Le 22 février a eu lieu, dans la salle paroissiale de la Cathédrale St-Joseph, à Edmonton, une assemblée dans le but d'organiser le festival dramatique pour 1943.

Si ce projet réussit, ce festival aura probablement lieu les 5, 6 et 7 mai, dans la salle Ste-Marie.

On rencontre cette année plus de difficultés; par contre, il y a des compensations par les nouvelles entrées et un intérêt plus manifeste de la part des membres de chaque groupe.

Voici les noms des membres choisis pour diriger le festival:
Présidente: Mary Lynch, St-Antoine.
Vice-présidente: Antoinette Grenier, Immaculée-Conception.
Secrétaire: Josephine Nuss, Sacré-Coeur.
Trésorière: Mary O,Callaghan, St-Joseph.

Outre la Cathédrale, les autres paroisses représentées étaient:
St-Joachim: Françoise Barbeau.
Legal: Henri Toupin.
Beaumont: Thérèse Charest.
St-Alphonse: Theresa Hogue.

Un représentant de la paroisse St-André n'a pas encore été choisi.

Certains demandent des garanties et plus de justice

Charité chrétienne. — Les leçons de l'Espagne. — Les Russes devraient d'abord cesser toute persécution.

Dans la dernière édition du Messager du Sacré-Coeur, le R.P. Joseph Ledit, s.j., parlant des Victimes de la guerre, pose une question tout-à-fait pertinente au sujet de la campagne de l'Aide à la Russie qui a été lancée récemment en Canada. Quelle doit être l'attitude des catholiques, sur cette question de l'Aide à la Russie? Voici quelques points qu'il ne faut pas oublier.

De toutes les oeuvres de guerre, l'Aide à la Russie, est peut-être celle qui, depuis quelques semaines, a la plus grande publicité. Les catholiques ne sont pas unanimes à son égard. Les uns, estimant qu'il faut aider les Russes dans leur héroïque souffrance et fermer les yeux sur tout le reste, collaborent tout en protestant qu'ils ne veulent en aucune façon aider la cause communiste. Ils estiment, en un mot, que la loi de charité doit surmonter toute autre considération. D'autres hésitent encore pour les raisons suivantes:

1. Ils estiment que si les sommes reçues étaient réparties proportionnellement entre toutes les victimes de la guerre, suivant leurs besoins (ils songent surtout aux Chinois et aux Polonais), il y aurait moins d'équivoque.

* * *

Les Rouges en Espagne

2. Ils se rappellent que lors de la guerre civile d'Espagne (d'après des témoignages très graves qu'il leur est difficile de récuser), des collectes considérables furent faites sous les auspices du Secours Rouge International et de l'Aide Médicale à l'Espagne; une partie considérable de l'argent quêté n'arriva pas en Espagne, mais servit à des fins de propagande dans le pays d'origine. On serait moins inquiet si la Russie ouvrait ses portes aux représentants des pays contributeurs qui établiraient eux-mêmes leurs organisations de secours en U.R.S.S., et publieraient leurs rapports sur l'usage des fonds recueillis.

* * *

Persécutions en Russie

3. Ces collectes, faites dans nos pays sont accompagnées d'une publicité et d'une propagande qui heurte l'opinion publique. Les catholiques sont offensés d'entendre des témoins non autorisés leur répéter qu'il y a liberté re-

(suite à la page 8)

Le Français, langue nationale

ALBERT L. CRU
Professeur de français à l'Université de l'Alberta

Nous relevons dans la Revue A.T.A. organe de l'Association des Instituteurs de notre province, sous la signature de Monsieur le Professeur Cru, de l'Université, l'intéressant article qui suit.

A mes amis les Teachers de français de l'Alberta:

Vous êtes des privilégiés. N'est-il pas vrai, en effet, que depuis la fondation du Dominion, de par sa constitution et sa tradition, le français a occupé, dans ce vaste territoire une position privilégiée? Le Canada est bilingue par son origine même, lorsque Français et Anglais se sont disputé les rives du Saint-Laurent. Toutefois le français avait un droit de priorité, pusiqu'il était la langue des premiers colons, de ceux qui, avec un courage fervent et une ténacité admirable, ont ouvert aux générations suivantes toutes les richesses de ce pays. Un livre remarquable et tout récent sur la Nouvelle France, par le professeur Long de l'Université d'Alberta, nous présente cette époque canadienne avec un sens impartial de l'histoire et une abondance de documents qui rend ce livre particulièrement original.

Nous savons tous comment cette langue française, base de la culture canadienne moderne, a partagé avec l'anglais venu plus tard, le droit de demeurer langue nationale.

* * *

Langue officielle

Or, n'oubliez pas je vous prie, mes chers collègues, que vous avez le grand honneur et le redoutable privilège d'enseigner une des deux langues officielles de votre pays. Ainsi, l'enseignement du français au Canada ne doit guère se comparer avec le même enseignement en Angleterre ou aux Etats-Unis. Dans ces pays, le français est une langue étrangère: ici, il fait partie de votre patrimoine national au même degré que votre Saint-Laurent, vos Grands Lacs, vos plaines fertiles, vos riches forêts, vos pêcheries et vos incomparables Montagnes Rocheuses. Vous êtes fiers et reconnaissants d'appartenir à un pays si riche et si beau, et à bon droit. Mais ces richesses et ces beautés comprennent de nombreux éléments, qui, au cours de votre histoire, se sont intégrés les uns aux autres avec harmonie, et ont formé la Nation Canadienne. Or, un de ces éléments, et non des moindres, est cette vieille et noble langue française, qui n'a jamais voulu périr, et qui reste encore un des plus beaux fleurons de votre civilisation moderne.

* * *

Responsabilités

Oui certes! comme professeurs de français, vous enseignez une des langues nationales de votre pays, et vous êtes responsables devant la nation de la qualité de cet enseignement et de la vertu de vos méthodes. Etes-vous bien sûrs que vous ne trahirez pas la confiance qui a été placée en vous? Pouvez-vous, le front haut et le regard assuré, répondre à tout venant que vous avez fait votre devoir, tout votre devoir? Votre conscience d'éducateurs repose-t-elle sans remords dans l'assurance que vous avez donné aux enfants qui vous sont confiés la connaissance effective de la langue enseignée?

* * *

Etre loyal

Personne n'aime les faux prophètes. Qui pourrait avoir confiance aujourd'hui dans les rebouteux, dans un médecin ignorant, dans un avocat véreux, dans un ministre de la foi intolérant et incroyant? Méfions-nous bien, mes frères, de ne jamais devenir susceptibles d'être comparés à ceux qui s'attachent à une doctrine qu'ils sont incapables de soutenir. Ceci est non seulement une question de loyauté, de simple honnêteté. Il ne s'agit pas ici de chercher des prétextes, même légitimes et de se dire en guise d'excuses : "Je suis si mal payé" ou bien: "J'enseigne à des fils de fermier" ou bien pis encore: "Je suis isolé, personne ne me voit ni ne se rend compte de ce que j'enseigne". Cela n'est autre chose qu'un mensonge envers vous même. Cest vous-même que vous trompez, vous ne le savez que trop... Autant enseigner alors, comme principe de morale que le pauvre peut se permettre d'être moins honnête que le riche.

* * *

Négligence

Je dois reconnaître, hélas, que rarement l'administration des écoles ne cherche à reconnaître le mérite ni l'excellence. Est-ce que les teachers ne devraient pas être strictemnt classés—et payés—d'après leurs connaissances pratique de la langue et les résultats réels de leur enseignemnt? Mais qui donc va s'inquiéter, même en haut lieu, si le français, langue canadienne, est enseigné comme il doit l'être, à préparer nos enfants à **comprendre** et à **parler.** J'ai eu souvent l'impression qu'il existe quelque part une stupide négligence, dont tous les enfants des écoles paient la lourde rançon!

* * *

L'Ecole de Banff

Il fut un temps où nous pouvions bien prétexter que la Province ne nous offrait guère les moyens de savoir le français. Les traditions, l'indifférence, la routine, ont longtemps dominé les programmes d'études. Mais aujourd'hui, grâce au courage, à la vision et à la noble ambition d'un groupe déjà important de teachers, il existe ici même, dans votre Province, en plein coeur de vos Rocheuses, un centre d'études unique, organisé pour répondre à la crise du français qui se meurt dans nos écoles. L'Ecole de français oral de Banff vous offre à un prix si modeste une variété de cours pratiques, une organisation minutieuse et patiente, par laquelle vous sentirez le français vous pénétrer de sa pratique et de sa culture. Depuis trois ans déjà que l'école existe il est incroyable que si peu de teachers aient encore profité de son influence curative. Est-ce à croire que **nous avons affaire à une indifférence calculée?** Il n'est de pire sourds que ceux qui ne veulent as entendre; mais à force de ne pas vouloir entendre, ils deviennent des sours incurables. Et alors, ni les cours oraux, ni les meilleurs experts ne pourront plus rien pour ces cas volontairement désespérés. Il est temps de prendre un parti, et de choisir entre une médiocrité stagnante, et la joie radieuse de savoir son sujet et de l'enseigner avec profit et enthousiasme.

Socialisme chrétien

Il faudrait bien mettre au rancart une fois pour toutes, cette expression "socialisme chrétien" qui détonne dans la bouche d'un catholique, même s'il l'emploie avec la meilleure intention. Les paroles de Pie XI dans "Quadragesimo Anno", sont explicites: "Que si le socialisme come toutes les erreurs contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste."

Campagne en faveur de la Croix-Rouge

Une souscription nationale vient d'être lancée, en Canada, en faveur de l'oeuvre si méritoire de la Croix-Rouge. On a fixé l'objectif à $10 millions de dollars. Comme on le sait la Croix-Rouge se consacre à soulager les souffrances de nos soldats et des prisonniers de guerre. Elle est aussi un organisme reconnu à travers le monde entier pour ses bienfaits.

A l'occasion de cette campagne de souscription, M. Milton Martin, prononcera une courte allocution, en français, au poste C.F.R.N. Cette émission aura lieu demain, le jeudi 4 mars, de 6.05 à 6.10 P. M.

Soyons aux écoutes!

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 4 mars,
Chansons françaises.

Poste CKUA — 580 kilocycles.

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 3 MARS 1943

Fondation d'une Caisse Populaire à LaCorey

Nous avons appris avec plaisir qu'une Caisse Populaire s'organise à LaCorey. C'est la quatorzième caisse fondée par les Canadiens français de l'Alberta, sur un total de 68 pour toute la province. C'est beaucoup plus que le pourcentage de notre population. Leçon qui s'en dégage: les Canadiens français sont loin d'être aussi arriérés que le prétendent certains qui nous décrient.

Toutefois nous ne devons pas dormir sur nos lauriers. A côté de nous, d'autres groupes sont, eux-mêmes, très actifs; et ils nous donnent de dures leçons sur plus d'un point. Si nous n'y faisons pas attention, nous serons bientôt supplantés en notre propre pays. Ne voit-on pas, par exemple, bien de nos belles terres passer aux mains des étrangers. Pourquoi? Parce que nous sommes en dettes; parce que nous n'avons pas su économiser; parce que nous nous laissons attirer par les salaires faciles... qui ne sont qu'illusion.

La Caisse Populaire a son rôle à jouer dans notre survivance. Elle est une école de vertu pour notre peuple. Rappelons-nous qu'elle a été fondée par un Canadien français, Desjardins, et pour les Canadiens français.

La Caisse Populaire nous aidera aussi à traverser toutes les crises, si nous savons en comprendre l'esprit et mettre ses enseignements en pratique. En Alberta, la Caisse devrait en particulier servir aux Canadiens français à se maintenir sur le sol. La Caisse et l'Agriculture, deux oeuvres qu'on ne devrait pas séparer.

Qu'on nous permette de revenir ici sur un point qui a déjà été soulevé. N'y aurait-il pas avantage et possibilité dans l'intérêt des nôtres de former en une Fédération ou sous-fédération les 14 caisses canadiennes-françaises de l'Alberta? On pourrait ainsi savoir où l'on voit; se consulter; diriger nos caisses selon la pensée du Fondateur Desjardins; en un mot sauvegarder les intérêts économiques de notre groupe tout en présentant un front uni.

Nous sommes heureux de saluer encore une fois la nouvelle caisse de LaCorey et nous souhaitons que d'autres paroisses emboîtent le pas.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Plus loyaux que les Loyalistes

Le Droit, Ottawa. — D'après le **Globe and Mail**, de Toronto, qui dit tenir ses renseignements de source autorisée, le nombre de ceux qui n'auraient pas répondu à leur appel **militaire s'élèverait** pour tout le **Canada** à 75000. De ces 75,000, 40,000 seraient de l'Ontario et 30,000 du Québec. Le **Canadian Register** attire l'attention sur ces chiffres. Tenant compte de la population totale ontarienne: 3,787,655, et de la population totale québécoise: 3,331,822 il en conclut que 1.5% de l'Ontario s'est soustrait à son devoir contre 0.9% du Québec. Que nos ultra-loyalistes, ajoute-t-il, cessent donc leurs clameurs. Ils voient la paille qui est dans l'oeil de leur voisin et ignorent la poutre qui est le leur. S'ils commençaient par s'amender eux-mêmes!

La famille, notre premier rempart

America, New-York. — Un foyer n'est pas l'oeuvre d'un gouvernement, c'est l'oeuvre d'une mère. Un foyer n'est pas simplement une maison de trois ou quatre pièces. Un foyer, c'est un atelier où une mère peine du matin au soir pour rendre la vie plus agréable à ses enfants et au père de ses enfants. Un foyer, c'est aussi une école où les enfants apprennent des parents, et les uns des autres, des leçons qu'aucun autre milieu ne peut donner. Un foyer, c'est surtout, ce doit être un sanctuaire où la mère enseigne à son petit l'amour et le service de Dieu et protège contre le mal, son enfant devenu adolescent.

Un foyer n'est pas l'oeuvre d'un gouvernement. Mais un gouvernement maladroit peut l'affaiblir et même le détruire. Cela est admis par tous les chrétiens et même par ceux dont la philosophie n'est pas chrétienne, mais il faut le répéter, parce que certains hommes en font peu ou point de cas. Leur unique souci, c'est une production de guerre sans cesse intensifiée. La main-d'oeuvre, selon eux, n'est pas suffisante, il faut donc encourager les femmes mariées, les mères, à travailler dans les usines de guerre. A notre avis, aucune mère ne devrait même être autorisée à laisser son foyer et ses enfants pour un travail de cette sorte, sinon à la dernière extrémité. Et ce n'est pas notre cas. La distinction des races, la grossière sottise laissent inentamées de grandes réserves de travail masculin.

Par malheur, nombre de mères travaillent déjà dans les usines de guerre. Leurs obligations sacrées de mères sont confiées aux voisins ou à des institutions publiques, ou simplement négligées. Le résultat: dans chaque ville industrielle du pays, la criminalité juvénile augmente, surtout chez les jeunes filles. Avant d'embaucher les mères, on doit mobiliser pour le travail agricole ou industriel jusqu'au dernier homme d'une industrie non-essentielle. Si, de cette façon, on n'obtient pas les ouvriers nécessaires, augmentons les heures de travail.

La famille est notre principal rempart, il faut la protéger à tout prix. Si elle est détruite, à quoi bon combattre?

Ca n'a pas de sens

L'Action Catholique, Québec. — Les femmes mariées ayant de jeunes enfants devraient demeurer à la maison et non aller travailler à l'usine.

Voilà le minimum que pourraient concéder les plus fervents partisans du travail féminin. Ce qu'en a dit l'hon. Vaillancourt au Conseil Législatif devrait régler la question, tellement est ridicule, au simple point de vue de l'effort de guerre, cette désertion du foyer.

"Quand je vois, dit M. Vaillancourt, dans une usine pas très éloignée de Montréal, sept mères de familles, travaillant à l'usine, placer à la garderie leurs quinze enfants, et qu'il faille, pour surveiller ces petits, onze gardiennes, je me demande si cela a du bon sens".

Non, ça n'a pas de sens; c'est absolument ridicule. Mieux vaudrait envoyer les onze gardiennes à l'usine et garder les cinq mères aux foyers, avec leurs enfants.

Au Jour le Jour

Le Droit, Ottawa. — Le parti travailliste anglais vient, une fois de plus, de refuser au parti communiste la permission d'entrer dans ses rangs. Dans une brochure de 1500 mots, les chefs travaillistes déclarent qu'ils ne peuvent pas accepter les communistes parce que ceux-ci reconnaissent que leur loyauté à l'Internationale communiste prime toutes les autres. Ils veulent que de bonnes relations existent entre la Russie soviétique et la Grande-Bretagne, mais ils n'en accusent pas moins les communistes d'avoir eu recours à "des expédients politiques de l'espèce la plus méprisable", avant l'invasion allemande de la Russie. Déjà, au mois de septembre dernier, le parti travailliste anglais avait mis ses membres en garde contre les communistes, qui sont assez peu nombreux en Grande-Bretagne, mais qui n'en disposent pas moins, pour des fins de propagande révolutionnaire, de fonds très abondants. Il est permis d'admirer la vaillance des soldats russes et de ne pas croire à la sincérité des sentiments anticommunistes des nazis, sans pour cela ouvrir la porte aux partisans de la révolution athée et sanglante.

Du joli!

L'Echo de Saint-Justin. — Rien n'importe que la victoire, peut paraître une formule assez magique pour aujourd'hui, mais qui sait, si demain elle ne causera pas notre défaite, lorsque la paix sera enfin arrivée. La situation est plus sérieuse que nous le pensons.

Déjà nous constatons la pénurie de la main-d'oeuvre agricole et pourtant l'on demande aux cultivateurs de produire davantage en 1943. La ville, avec ses salaires basés sur la production, a arraché au sol plusieurs fils de cultivateurs. Combien de ces derniers ont même complètement abandonné la culture parce que ça payait plus dans les industries de guerre!

Non seulement notre sexe masculin a déserté la terre, mais aussi les jeunes filles ont dégarni les foyers pour aller vivre dans les centres urbains cette vie de liberté et de plaisir tant recherchée de la jeunesse.

A la ville qu'importe le travail, là, tout est rose. Travail nocturne, travail diurne, et nuit aux cabarets, à la bière ou à la danse, peu importe pourvu que jeunesse se passe. A ce régime, nos futures mères sont à nous préparer une jolie génération.

Le plus puissant est celui qui est maître de lui-même. (Sénèque)

* * *

La mesure de notre bonheur intérieur n'est souvent que la mesure de notre progrès. (Mme Swetchine)

Avis important à nos lecteurs

Nous rappelons à tous nos lecteurs que, depuis le départ du R. P. Gobeil, nommé aumônier militaire, nous n'avons pas de propagandiste pour la Survivance.

Tous les abonnements nouveaux et les renouvellements des anciens doivent être payés directement au Bureau d'Administration, La Survivance, Edmonton, Alta.

Nous faisons exception pour Messieurs les membres du clergé paroissial, qui ont la permission, s'ils le veulent, de recueillir des abonnements et de nous les faire parvenir.

Notre tâche en Alberta

Texte de la conférence donnée par le R. P. Thomas Mignault, S. J., au poste C.K.U.A. de l'Université, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire.

* * *

"Quelle sera la mission de la race française en Alberta? la tâche assignée à notre travail dans l'Ouest?" voilà le sujet de la présente causerie. La réponse dépend de notre générosité. Dieu préfère s'en remettre à notre propre initiative et faire confiance à notre vouloir pour le développement du pays et l'extension de l'Eglise.

Un fait certain, c'est que notre travail aura comme champ d'action la province de l'Alberta; un autre fait non moins certain, c'est que nous aurons à collaborer avec les autres races de la région. L'isolement n'est pas de mise. Pas même la faiblesse et l'hésitation. Rien ne doit nous distraire de notre devoir: ni la crainte, ni l'angoisse, ni l'apathie. Un seul motif doit inspirer notre effort: la charité pour nos frères. Notre action revêtira un caractère particulier à notre siècle. Nous aurons à résoudre les problèmes de la guerre et de l'après-guerre. Ces problèmes viendront sûrement nous rejoindre et, entre autres, le plus angoissant de tous, celui du pain quotidien. Il faudra manger et vivre. **L'économie domestique** va s'imposer à tous Comment parler de culture, d'art, de religion à des gens affamés!

La coopération

Il faudra régler tout d'abord ce que nous pouvons appeler le sort des consommateurs et.. nous en sommes tous! Inutile de compter sur les gouvernements qui seront débordés par les conflits internationaux. C'est la coopération qui nous sauvera, l'union fraternelle en vue d'obtenir les meilleurs aliments possibles avec nos produits ou notre argent. A côté des coopératives de consommation, il faudra également des coopérative d'achat et de vente pour nous protéger contre ceux qui veulent acheter à vil prix ou nous imposer leurs marchandises à des prix exagérés. C'est l'expérience et l'étude qui nous aideront à résoudre les problèmes complexes de la production, de la distribution, de la consommation; mais c'est l'émulation coopérative qui nous engagera à mettre sur le marché des produits excellents, classifiés, de belle tenue, capables de satisfaire les exigences des consommateurs.

Les Caisses Populaires

La nécessité du crédit et des capitaux s'imposera par la suite. Ne faut-il pas des ressources pour exploiter la ferme et activer les industries locales! Impossible de compter sur les banques dont les rouages conviennent mieux à la grande industrie et à la haute finance. Mais voilà que l'humble banque du peuple, la caisse populaire, offre ses services. L'argent que les membres y déposent veut servir les intérêts humains et "obliger" la communauté. Nous avons en Alberta quatorze (14) de ces caisses populaires françaises sur 68 "Credit Unions" tout au plus dans la province.

Une fédération provinciale relie le groupe albertain à la grande confédération américaine qui compte plus de 10,000 "Credit Unions" avec 3 millions de membres. N'y a-t-il pas danger, avec un organisme de cette importance, de voir prédominer l'élément économique sur le service humain? Qui maintiendra l'esprit de charité du début de la fondation, alors qu'en 1900, à Lévis, P. Qué., l'admirable Alphonse Desjardins organisait la première caisse populaire de l'Amérique du Nord? A nous de faire revivre son idéal chrétien, de maintenir à côté des caisses populaires ces cercles d'études, dont le but est d'initier les membres à la charité et au service fraternel; à nous de garder contact avec la Fédération des "Credit Unions" d'Alberta, pour y introduire avec tact et discrétion les principes sociaux de l'organisation primitive de l'Est du Canada.

Associations agricoles et autres

Les questions sociales ont soulevé depuis le début du siècle de violentes querelles et d'interminables luttes de classes. C'est toute l'histoire des mouvements socialistes et communistes, avec les réactions fascistes et nazistes. Comment faire triompher l'esprit chrétien dans les diverses classes de la société? Le premier pas à faire est de se mettre en plein courant, de faire partie des groupements sociaux. Un exemple concret montrera la route à suivre. Il existe en Alberta une section de l'Association des Fermiers-Unis du Canada Elle compte 16,000 membres dans la province, alors qu'elle pourrait en recruter 75,000 à 100,000. Je félicite tout de même les Canadiens-français qui ont fait confiance au mouvement et lui ont apporté, avec leur expérience, un programme défini et complet. Il importe que les nôtres fassent partie des associations civiques, industrielles, commerciales, professionnelles. Le mot d'ordre est le suivant: "Partout où il s'agit de l'intérêt général, que des Canadiens-français soient présents pour se consacrer avec ferveur à la cause commune! Reste à chacun de choisir selon ses goûts et ses aptitudes.

Problème familial

Nous aurons aussi à nous faire des convictions sur le délicat problème des relations entre hommes et femmes.

La guerre a amené une évolution radicale dans ces relations et la contribution féminine aux industries de guerre et à la défense nationale n'est pas sans livrer de sérieux assauts à la morale et à la famille. La collaboration des deux sexes continuera après la guerre. C'est déjà dans les moeurs. Mais comment éviter le danger moral et les conflits sociaux? Il faudra l'intelligence et la sagesse des chefs catholiques pour obtenir une collaboration saine et loyale entre hommes et femmes, pour faire servir au bien commun ce qui aurait pu dégénérer en licence et en corruption. Nous aurons notre part d'influence dans la résolution de ce problème.

Le domaine politique

La politique n'a pas aujourd'hui bonne presse; on la charge volontiers de tous les maux de l'humanité. Mais à quoi bon! La politique ne disparaîtra pas après la guerre. Mieux vaut préparer nos jeunes gens les plus combattifs à la stratégie parlementaire et à la connaissance de la chose publique. N'allons pas cependant les engager à adhérer à un unique parti. Laissons-les à leur choix et aux événements. Les partis politiques peuvent évoluer. On peut rajeunir les vieux partis, comme on peut enlever aux plus jeunes leur acidité. Qui peut connaître l'avenir des partis même les plus compromettants? S'ils arrivent au pouvoir, nous serons bien contents d'avoir des nôtres, à l'intérieur, pour voir aux intérêts canadiens-français, pour protéger nos écoles et régler les problèmes religieux.

Education des jeunes

Pendant les temps de crise, on est porté à exalter l'éducation adulte au détriment de la formation de la jeunesse Voyons plutôt aux deux problèmes et mettons notre sollicitude à préparer l'avenir des jeunes. Nous pouvons éloigner de leur vie les angoisses de l'après-guerre, mais si nous fortifions leur organisme moral, ils sauront affronter avec cran les pires événements. Quelle orientation donner à l'enseignement? Avant tout, être réaliste. Savoir préparer les jeunes à un avenir précis; les adapter au pays et au temps; mais ne pas sacrifier les exigences supérieures de la race et les destinées éternelles. Nous avons besoin de savants, d'ingénieurs, capables de collaborer avec les techniciens de la guerre et les ingénieurs américains. Il nous faut des lettrés et des artistes qui soient à l'aise avec les lettrés et les artistes des autres races. L'éducation doit être complète et admettre les sciences, les arts, les lettres, la religion surtout. La religion exige un traitement privilégié: elle doit inspirer toutes les matières d'enseignement. Cela deviendrait ruineux, pour les âmes et le pays, de reléguer Dieu et sa religion dans une chétive section des heures de classes. Ayons aussi à coeur de garder le plus longtemps possible les enfants dans le voisinage de la famille et de l'école. Pour cela, favoriser la décentralisation de l'enseignement. Plus tard, disons après le High School, les jeunes gens et les jeunes filles les plus ambitieux pourront être envoyés dans les institutions de la grande ville. Cette orientation des nôtres vers une éducation supérieure est nécessaire, si nous voulons avoir des chefs qui puissent protéger le peuple contre les menées des exploiteurs et des prêtres qui sachent les conduire sur la route du ciel. Mais à l'Université et à l'école Normale, il faudra des organisations spéciales, de nature à prémunir les jeunes étudiants contre les tendances pernicieuses de certaines formes d'enseignement.

Devoirs des catholiques

Cela nous amène à traiter du plus rigoureux de nos devoirs, de la partie la plus délicate de notre tâche. Nous sommes ici en Alberta les témoins du Christ et les apôtres de son Eglise. L'Alberta ne trouvera le Christ et la vraie Eglise que par les catholiques en communion avec l'Eglise de Rome. Et n'oublions pas que nous formons le groupe catholique le plus compact, le plus animé d'esprit apostolique. Nous qui avons été gâtés par les prévenances divines, n'allons pas nous désintéresser du salut de nos frères et nous décharger sur d'autres de notre part de responsabilité Mais comment faire connaître aux non-catholiques le vrai visage de Dieu et les réalités surnaturelles? Ne faut-il pas d'abord nous-mêmes connaître et aimer ce Dieu? Quelle place donnons-nous à Dieu dans notre vie quotidienne? Le Christ est-il pour nous le Fils de Dieu et le Sauveur de l'humanité? La Vierge est-elle une mère aimée et écoutée? les saints sont-ils des frères et les anges, des compagnons d'armes. Croyons-nous à la communion des saints, à la vitalité de l'Eglise? Ne l'oublions pas: C'est le surnaturel, l'invisible même que nous avons à communiquer aux non-catholiques. Et la grâce de Dieu prend des routes si mystérieuses, si imprévues, si troublantes, pour parvenir aux âmes. N'est-ce pas Dieu plutôt qu'il faudrait convertir!.... Ne pouvons-nous pas, par un pouvoir de séduction, l'engager à donner sa grâce? Oui, c'est cela. Nous allons conquérir Dieu, le mettre de notre côté, le presser de construire avec nous. Nous allons consacrer à l'oeuvre de cette conquête divine, ce que nous avons de plus beau, de plus touchant dans les foyers français: les âmes neuves et fraîches des petits enfants; les yeux purs et rieurs des garçons et fillettes; les prières, souffrances, études, sacrifices, communions. La pureté des jeunes coeurs séduit le grand Dieu du ciel et de la terre; la sincérité des relations entre jeunes gens et jeunes

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Hommes sous les drapeaux

M. Laurent Hébert,

Sur le dernier numéro de La Survivance sous le titre: "Quelques activités de l'Association", vous demandez de vous faire parvenir la liste de nos compatriotes et de nos concitoyens qui servent sous le drapeau canadien. Je n'en connais aucun par le fait même que nous n'avons pas de drapeau canadien. Nos compatriotes ont le triste privilège de combattre pour nos prétendues libertés sous un drapeau étranger; aussi inutile de s'étonner que dans les villes d'un pays sans drapeau l'on offre en vente le drapeau de la faucille et du marteau.

Sincèrement vôtre,
Donat Baril.

* * *

Anglo-Saxon et Canadien-français

Monsieur le Rédacteur,

Tel que promis la semaine dernière, et pour donner satisfaction à bon nombre de lecteurs qui nous disent attendre ou guetter les remarques bénévoles de cette semaine, voici en quelques lignes ce que Lecteur a à ajouter.

Nous trouvons dans les dictionnaires, les encyclopédies et l'histoire d'Angleterre écrite par différents auteurs, sous le nom "Angles", peuple ancien peuple de la Germaine (Sleswig) qui envahit la Grande-Bretagne au 6e siècle et qui donna son nom à l'Angleterre. Du temps des Romains, elle s'appelait simplement "Bretagne".

Quant au mot Saxon voici: "peuples germaniques qui luttèrent contre Charlemagne sous la conduite de Witikind, de 772 à 785."

Aperçu historique

Quant au côté historique de l'Angleterre, le résumé suivant fera foi de tout et donnera la réponse attendue de plusieurs.

Lorsque les Romains conquirent la "Bretagne" (Angleterre), elle était occupée par des Celtes et par des aborigènes peu civilisés (Ier siècle avant J. C.); les habitants de la "Calédonie" (Haute Ecosse) connus sous les noms de Pictes et de Scots, ayant opposé aux légions une invincible résistance, Adrien éleva contre eux une muraille fortifiée. Attaqués par les Calédoniens au 5e siècle, les Bretons appelèrent à leur secours les pirates anglais et saxons qui les subjuguèrent au lieu de les aider et fondèrent dans le sud de l'Angleterre, l'heptarchie anglo-saxonne (Heptarchie est le nom sous lequel on désigne les 7 royaumes fondés par les Germains dans la Grande-Bretagne.

Monarchie

Cette heptarchie anglo-saxonne ne tarda pas à devenir une monarchie unique, dont Alfred le Grand posa solidement les bases. De 1017 à 1042, les Danois soumirent l'Angleterre. Edouard 3, le Confesseur, réussit bien à établir la dynastie anglo-saxonne, mais la victoire d'Hastings donna finalement le royaume aux Normands. En 1215, les seigneurs normands et saxons se coalisèrent pour obtenir du pouvoir royal la Grande Charte (1215) et les Statuts d'Oxford (1258) source des Institutions politiques libérales encore en vigueur en Angleterre.

L'intervention des Anglais en France pendant la guerre de cent ans forme l'une des pages les plus tristes de l'histoire de France.

A la fin du 15e siècle, la guerre des Deux-Roses donna la couronne à la dynastie des Tudors (1485) qui favorisa la Réforme et fonda la puissance maritime de l'Angleterre. Renversés par la révolution de 1648, les Stuarts furent rétablis en 1660, mais pour être détrônés en 1688 au profit de la maison d'Orange, par une coalition des "whigs et des tories". Guillaume d'Orange étant mort sans héritier, la reine Anne lui succéda et à la mort de cette souveraine, la maison de Brunswick-Hanovre, appelée aujourd'hui, maison de Windsor, monta sur le trône.

Remarques sur les Saxons

"Dynastie" anglo-saxonne ou "heptarchie" anglo-saxonne fondée par des Germains (Saxons) dans le sud de l'Angleterre, termes qui se retrouvent sous la plume de tous les écrivains, orateurs politiques et autres depuis des siècles.

Normands et Saxons se coalisent pour obtenir du pouvoir royal la Grande Charte (Magna Charta).

Or, depuis Bretons appellent pirates anglais et saxons qui fondent l'heptarchie "anglo-saxonne".

Les Normands

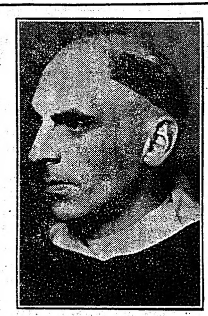
Dans l'histoire précitée, il est question de Normands pour la première fois à la victoire d'Hastings (1066) alors que Guillaume le Conquérant vainquit le roi Harold et par là, le royaume passa aux Normands.

A propos de Normands ou Northmen invoqués comme ancêtres des Anglais, voici la vraie origine de ces "hommes du nord". Ils venaient des pays scandinaves, surtout de la Norvège et du Danemark. Sous le nom de Varègues ou Rous, ils émigrèrent en masse dans l'Occident en petites bandes, il est vrai, mais bien organisées, montées sur des flottilles de grandes barques ou drakkars (vers l'an 800) et débarquèrent à l'entrée de principaux fleuves de France. Le roi d'Angleterre, Alfred le Grand, avait mis fin à leurs tentatives d'invasions en Angleterre. De même, à son exemple, Charles le Chauve, dût plus d'une fois, les repousser en dehors de son royaume.

Cependant c'est sur les Gaules ou la France qu'ils appliquèrent toutes leurs énergies et ce, pendant au-delà de 100 ans jusqu'à ce que Charles le Simple abandonnât à Rollon, leur chef, le pays actuellement connu sous le nom de Normandie. Rollon et ses sujets reçurent le baptême. Dès lors, les invasions s'arrêtèrent, mais le goût des expéditions lointaines persista chez les Normands; la fondation des Deux-Siciles et plus tard, la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en témoignent et que dire donc de la prise de possession par Jacques Cartier de notre pays du Canada en 1534 et de la Nouvelle-France?

La seule différence positive est que les Normands, les vrais, les civilisés habitant la Normandie en France, ne furent pas les Normands que réclame M. Weir — mais bien les Northmen primitifs qui composés de Pictes, Danois, Norvégiens, Celtes, Germains etc. Il est vrai qu'ils firent alliance avec les Saxons qui étaient en Angleterre depuis dès le 5e siècle puisque les Bretons et pourquoi pas les Normands appelèrent à leur secours les pirates anglais et saxons comme nous le disions plus haut.

Le Chercheur.



Le R. P. M. Desmarais, O.P., l'un des conférenciers à l'Heure Dominicale radiodiffusée de Watrous, Sask.

Notre tâche...

(suite de la page 2)

filles ravit le coeur de Dieu; la dignité de vie des hommes et femmes, la sainteté des foyers, les familles nombreuses, attirent l'admiration de Dieu; la douce atmosphère de la famille entretient l'amitié de Dieu; la piété de nos églises met tout le ciel en branle; la fierté de notre race sa fidélité à la mission divine met Dieu à l'aise avec notre peuple. Et le Tout-Puissant nous livrera les coeurs des autres hommes, pour que nous puissions les soumettre à la royauté de son Fils; il nous accordera les sympathies des autres peuples pour que nous les redonnions à la chrétienté. Nous jouerons en Alberta le rôle apostolique de la France en Europe ou dans le monde entier, le rôle apostolique de la Nouvelle-France en Canada. Nous serons le peuple de Dieu, la race bénie de son coeur, l'âme de notre chère province de l'Alberta.

Thomas Mignault, S.J.

A.C.F.A.

Une nouvelle Caisse fondée à LaCorey

Une autre Caisse Populaire française! La Corey obtient sa charte. Il fait certes plaisir d'apprendre cette nouvelle, et nous espérons que d'autres centres français suivront cet exemple, avant longtemps. Le nombre de nos Caisses françaises se chiffre actuellement à quatorze, sur un total de soixante-neuf dans la province.

Pour ceux qui connaissent le beau travail que fait la Caisse dans la paroisse il n'y a aucun doute qu'ils ne voudraient la voir disparaître ou même qu'ils pourraient se passer des services qu'elle rend. Et si l'on comprend son rôle doit-on attendre plus longtemps pour voir à son établissement dans chacune de nos paroisses françaises? Qu'il faille étudier pour en connaître les principes et le rouage, il n'y a aucun doute. Ces études en commun ont la vertu d'aider à maintenir l'esprit paroissial et parfois de le transformer tout à fait pour le plus grand bien de toute la population. Elles donnent en plus un intérêt particulier aux membres de connaître le moyen le plus pratique de faire servir leurs petites économies au bien-être des membres eux. Et enfin de compte elles nous apprennent que notre argent rapporte des profits. La coopération, par la Caisse et l'association coopérative, est le moyen qui nous permettra de pénétrer dans le domaine économique de cette province et elle ne nous entraînera pas dans ce domaine malgré nous; mais nous devons nous en servir pour y pénétrer. A ce propos, il y a un excellent article dans le dernier numéro du "Xavier", préparé et rédigé par deux Pères Jésuites, dont l'un est un ancien du Collège d'Edmonton. A lire aussi dans le même numéro la magistrale conférence de M. l'abbé Brière, prononcée au poste CKUA au mois de novembre dernier, sur les Caisses populaires.

A cette nouvelle Caisse de La Corey, nous souhaitons le succès et puisse-t-elle rendre de grands services à ces membres.

* * *

A la radio

Le R.P. Mignault, s.j., a prononcé une belle conférence sur notre rôle en Alberta. Nous serons ce que nous voulons être: respectés, si nous nous respectons; aidés, si nous nous aidons. Cette conférence est à lire et à méditer. Elle contient tout un programme d'études pour les cercles. Nos remerciements au R.P. Mignault, s.j. pour nous avoir dit nos vérités.

Nos remerciements aussi à Mlle Rose Ouellette qui nous a fait l'honneur du chant et à Mme Aug. Morin qui touchait le piano. La Bonne Chanson française doit reprendre sa place chez nous. Elle a la vertu de reposer nos âmes, de les élever vers la beauté.

A Picardville

Par la plume du Secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. de Picarville, M. Paul E. Lavoie, nous avons maintenant la liste de Canadiens-Français de cette paroisse qui servent dans l'armée canadienne. Nous le remercions de la précieuse collaboration qu'il nous apporta. Dans une autre colonne du présent numéro, l'on pourra lire la liste des contributions de Picardville en faveur de l'A.C.F.A.

Laurent Hébert,
Sec.-Gén.

Ludger Verville

Le 24 février est décédé à Edmonton Ludger Verville âgé de 81 ans. Il résidait à Edson, Alta. Il laisse dans le deuil son épouse, une fille et trois fils; Mme F. Sorrell, Edson, Alta.; Noël Verville, Edson, Alta.; Joseph de Prince Rupert, C.B.; Napoléon de White Horse, N.W.T. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à huit heures dans l'église St-Joachim, Edmonton. Le Rév. A. Boucher, O.M.I chanta le service. L'inhumation eut lieu dans le cimetière catholique à Edmonton.

Connelly-McKinley Ltée. en charge.

Ordonnances au sujet des vieux barils

On voyait souvent naguère sur les fermes plusieurs barils de métal qu'on employait à toutes sortes d'usages. Dès qu'un baril était vide, il roulait dans la cour; il était si facile aux industriels de s'en procurer qu'ils n'en auraient jamais achetés de vieux. Alors le baril traînait, et le fermier s'en servait à l'occasion pour ramasser de l'eau de pluie, pour faire boire le bétail, etc.

A cause de la rareté du métal et de la demande croissante de barils en métal, pour le transport des huiles, pétroles, graisses et autres produits industriels ou même alimentaires, il est devenu nécessaire de récupérer tous les vieux barils, tonneaux, bariques, etc., pour les utiliser à la limite.

M. Samuel Godfrey, administrateur des articles usagés pour la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, vient donc d'émettre une ordonnance portant que:

1 — toute personne qui a en sa possession un baril en métal venant d'une industrie pétrolière devra le retourner à l'industrie d'où il vient dans les trente jours après que ce contenant aura été vidé;

2 — pour tous les autres barils en métal, leur possesseur actuel devra les vendre à un industriel ou à un autre acheteur autorisé à s'en servir, et ce dans les mêmes délais.

* * *

Nouvelle émission à Radio-Canada

Nous recevons du Révérend Père Desmarais une lettre nous annonçant que Watrous diffusera une nouvelle série de causeries de l'Heure Dominicale, intitulée "l'espérance chrétienne".

Dans l'Action Catholique de Québec, M. Gérard Ouellette commentant ces émissions, écrit:

"Les fervents de l'Heure dominicale sont servis à souhait. Qu'il s'agisse de leçons de catéchisme sous forme de questionnaire, de récitals de chants religieux, de récitations de belles pages d'auteurs chrétiens ou de sketches de Félix Leclerc, tout a été jusqu'ici d'un intérêt plus qu'ordinaire. A ces émissions captivantes du dimanche soir il convient d'associer les très intéressantes causeries doctrinales du samedi.

"Tout nous plait dans la nouvelle formule de l'Heure dominicale, mais on nous permettra bien de vanter plus spécialement les sketches si prenants, si dans la note, de Félix Leclerc. Voilà, à notre humble avis, une des plus heureuses formes d'enseignement. L'émission de dimanche, tout comme les précédentes du même genre, était tout simplement un délice. En mettant ainsi dans la bouche des créatures du bon Dieu les sentiments si nobles qu'il désire exprimer, l'auteur exploite un filon merveilleux.

"Par cette émission hebdomadaire, la Société Radio-Canada fait grand plaisir à notre population. Et nous imaginons bien que la diffusion de tant de beauté ne déplait pas à nos concitoyens d'une autre foi.

"Même les choses de la religion n'ont rien à perdre à être présentées sous une forme aussi attrayante."

Pour la date et l'heure de ces émissions voyez l'annonce des programmes de radio que nous publions régulièrement dans notre journal.

LA VOIX FRANCAISE

Plusieurs réponses au Concours

Depuis l'inauguration du Concours hebdomadaire de la Voix française soixante-sept auditeurs de tout âge et des quatre coins de la province ont prit part. C'est un beau témoignage d'intérêt aux choses et aux personnes de notre province. Nous avons, nous aussi, un passé ici en Alberta, qui se rattache à la grande et glorieuse Histoire du Canada français. La revivre de temps à autre nous empêchera d'oublier. De simples actions deviennent des faits importants. Les colons qui fondèrent nos paroisses canadiennes-françaises ne pouvaient s'imaginer alors que leurs actes seraient regardés comme glorieux et féconds, parce que le travail de la fondation d'une paroisse est humble et personne n'en retire de profits financiers, personne n'en retire de gloire sur le moment. Mais la persévérance et la tenacité fondées sur l'amour de Dieu et du sol, contournent les difficultés, et rendent toutes oeuvres possibles.

Les réponses au Concours du 18 février ont été nombreuses et elles sont venues de Falher, Girouxville, Chauvin, Fort Kent, Looma, Bonnyville, Atmore, Edmonton, Picardville, Morinville, Beaumont, Legal, La Corey, Lafond, St Vincent, Vimy.

Voici la liste des concurrents:

Mme Gustave St-Arnaud, Vimy.
M. Geo. Piquette, St Vincent.
Mme F. Plourde, Falher.
Mlle Lorraine Bouchard, Legal.
Mlle Thérèse Mailloux, Lafond.
Mme Emilda Meunier, Morinville.
M Marcel Coulombe, Legal
Mlle Gilberte Limoges, La Corey.
Mlle Marie-Anne Ethier, Morinville.
Mlle Madeleine Trottier, Morinville.
Mme M. J. Lamoureux, Edmonton.
Mme A. R. Marcotte, Bonnyville.
Mlle Solange LeBlanc, Beaumont.
M. Camille L'Heureux, Beaumont.
Mlle Gilberte Préfontaine, Legal.
Mlle Jeannine LeBlanc, Beaumont.
Mlle Mariette Royer, Beaumont.
Mme André Sabourin, Morinville.
R.P. Philibert-Marie Paré, O F.M. Edmonton-Nord.
Mlle Thérèse Arbour, Picardville.
M. G. Sauvé, Edmonton:
Mme Jean Le Rouzic, Atmore.
M. Edouard Servant, Falher.
M. et Mme Hector Ouimet, Bonnyville.
Mme F. J. Poirier, Looma.
Mme Adrien Rondeau, Fort Kent.
M. Maurice Guy Hardy, Falher.
Mlle Normande Turcotte, Chauvin.
Mme Lucien Smith, Girouxville.
Mlle Gabrielle Gagnon, Falher.

Le sort a favorisé Mme Gustave St-Arnaud de Vimy. Félicitations. Le prix a été généreusement offert par Mlle Marie-Claire Hébert, de Villeneuve.

Nous les remercions sincèrement tous d'avoir montrer de l'intérêt, ce qui rend le Concours de plus en plus intéressant.

En plus des lettres d'appréciation nous sont venues de St-Paul, de Beaumont et de Villeneuve. Nous pouvons affirmer que le programme français joui d'une très belle réputation.

Le Comité de la Radio.

La troisième internationale a ses comités au Canada

Le nouveau porte-parole officiel du gouvernement soviétique, Losovsky, ancien secrétaire général de l'Internationale syndicale rouge, vient de déclarer que "cinq comités internationaux antifascistes" (lisez communistes), dont le siège est à Moscou, "maintiennent une liaison étroite avec leurs adhérents en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada et dans les pays occupés". Les intérêts de notre pays demandent qu'on surveille de près les agissements de ces individus, fomenteurs de grèves et saboteurs de l'unité nationale.

Ici et là, sur la route de l'Alaska

Joussard-sur-le-Lac

Des voyageurs ont apporté la nouvelle que la semaine dernière le feu a détruit de fond en comble la demeure de M. Arthur Comeau. Des camionneurs de passage à une heure matinale ont aperçu le feu sur la couverture de la maison, ont couru au secours immédiat et après avoir enfoncé portes et fenêtres, ont pu évacuer les jeunes filles qui n'avaient encore rien entendu. Malgré des efforts surhumains, on ne put presque rien sauver. On attribue la cause de l'incendie à un poêle surchauffé ou à un tuyau défectueux.

Nos plus sincères sympathies dans la grande épreuve que vient de subir cette brave famille de chez nous.

* * *

Pont sur la rivière la Paix

Nous pouvions lire sur l'Edmonton Journal que le contrat pour la construction d'un pont sur la rivère la Paix en fonction du chemin de la route Alaska, vient d'être accordé à une firme américaine de vieille expérience. Quoique l'endroit ne soit pas spécifié, il est plausible de croire que ce serait vis-à-vis l'endroit du vieux fort St-John, dans un détour de la rivière où, du côté nord, la côte est abrupte et au sud, s'étend un beau grand plateau à quelques cents pieds audessus du niveau de la rivière. En même temps, cette traverse rejoindrait la grande route Alaska à un mille à peine du détour pour le nord et tout près de la campe principale No 1, au village de Fort St-John, où se trouve l'aéroport.

* * *

Dawson Creek

Ce terminus ferroviaire de la ligne Northern Alta, Rys était déjà assez connu depuis un an environ; depuis l'automne dernier, on entassait tanks, barils d'huile, provisions, matériaux de toutes sortes à quelques arpents de la gare. Le village-champignon de l'an dernier s'est développé en un vrai village (town) avec rues très larges, commodités de tous genres, hôtels, hôpital, églises, et un camp de plusieurs milliers de soldats et une fièvre de commerce comme au temps du Klondyke.

Or samedi soir, le 13, vers 6 heures, un petit feu se déclara dans une écurie de louage et l'instant d'après, les flammes se communiquèrent aux bâtisses avoisinantes, hangars qui contenaient des tonnes de dynamite, huiles, gasoline, etc. Aussitôt l'alarme sonnée, chacun se précipita vers l'endroit ou régnait déjà l'incendie dans le but d'aider et porter secours au besoin.

Heureusement la police prévoyant le danger d'explosion, fit évacuer les environs, mais à peine les curieux se sauvaient à toutes jambes, qu'une explosion formidable renversait, détruisait, tout en mettant le feu à tout un quartier du village.

Or une centaine de personnes furent renversées, frappées par des débris de toutes sortes que la violence de l'explosion projetait à de grandes distances. Heureusement que les pompes des engins à vapeur stationnés tout près furent mises en oeuvre ainsi que des camions-tanks qui s'empressèrent d'aller chercher de l'eau au ruisseau (creek) à quelques 3 milles du village. Avec le concours et l'empressement de toute la population, le feu fut sous contrôle en assez peu de temps et les blessés que l'on ramassait un peu partout furent transportés d'urgence à l'hôpital des Soeurs de la Providence et dans d'autres locaux que l'on aménagea en toute hâte pour donner les premiers soins. Un avion fut dépêché d'Edmonton avec médecins, gardes-malades et remèdes appropriés, également de Fort St-John. A date, on compte plusieurs morts et une centaine de blessés.

Les cendres de cette hécatombe étaient à peine refroidies que l'on se mettait à construire, à réparer et le trafic continue comme l'avant-veille.

* * *

Le bruit a couru ces jours derniers que les Américains achèteraient la ligne de chemin de fer N. Alta Rys. Si non e vero, c'est plein de bon sens.

Trafic au nord

* * *

Pour en donner une idée seulement, les compagnies américaines de transport ont fait la demande par radio la semaine dernière de 400 camions pour transporter matériaux à Dawson Creek et plus loin sur la route Alaska. Il va sans dire que leur appel a été entendu, surtout des jeunes qui profiteraient de l'occasion de faire un petit "steak" ou "take" en même temps, pour voir du pays. Quelques jours après cette annonce, il ne restait plus un camion, même de seconde main, à vendre dans la capitale et les firmes ont dû avoir

(suite à la page 7)

Des belles Noces d'Argent à Beaumont

Le 25 février 1918, le Révérend Curé J.-E. Ouellette, enterré récemment à Beaumont, bénissait en un double mariage l'union de M. Albert Bérubé, fils de M. Napoléon Bérubé et Mlle Marie Brassard, fille d'Alexandre Brassard, tous deux de Beaumont, ainsi que M. Marie-Louis Bérubé, fils de M. Napoléon Bérubé, et Marie-Anne Magnan, fille de M. Charles Magnan, eux aussi de Beaumont.

Pour ranimer le souvenir de c jour béni, cette année, à pareille date, M. le Curé Chartrand chantait une grand' messe pour remercier le bon Dieu des vingt-cinq ans qu'Il avait accordés à nos chers jubilaires. Au commencement de la messe, M. le curé en quelques paroles émues souhaita aux heureux du jour encore plusieurs années ensemble.

Pendant le Saint Sacrifice de beaux cantiques furent chantés par les parents de nos jubilaires.

Le dîner réunissait père, mère et enfants dans la maison paternelle, où l'on a vu tout ce que la vie présente de joies ou de souffrances, de fleurs ou d'épines.

Le soir eut lieu un banquet chez M. et Mme Napoléon Bérubé, père de MM. Albert et Marie-Louis Bérubé. M. le Curé Chartrand rehaussait de sa présence ce souper intime et familiale. Etaient présents outre nos jubilaires, M. et Mme Pierre Bérubé, M. et Mme Paul Emile Bérubé, M. et Mme Albini Bérubé, M. et Mme Hervé Bérubé, M. et Mme René Lavigne, M. et Mme Eddie Juneau, M. et Mme Emile Rodrigue, M. et Mme Edmond Brassard, M. et Mme Albert Rivard, M. et Mme Eugène Goudreau, M. et Mme Charles Soucy, Mme Philomène Morin, Mlle Rose-Alma Morin, M. Arthur Morin, M. et Mme Léopold Magnan, M. et Madame Honoré Magnan, M. et Mme Carl Johansson, Mlles Yvonne et Lucile Bérubé, MM. Eugène et Julien Bérubé.

Vers la fin du repas eut lieu la présentation d'adresses lues par M. Eugène Bérubé, fils de M. Marie Louis Bérubé. On donna en même temps beaucoup de cadeaux d'argenteries, ainsi qu'une bourse bien garnie. M. le Curé prit ensuite la parole pour remercier au nom des heureux jubilaires, tous ceux qui avaient pris part à une si jolie fête.

La soirée se passa gaîment. Plusieurs s'amusèrent à jouer aux cartes, pendant que d'autres égayaient la foule par des chansons et des histoires très appropriés. Vers les minuits un délicieux goûter fut servi à tous les convives.

M. et Mme Albert Bérubé possèdent une belle famille de six enfants: Yvonne, Julien, Lucille, Aurélien, Léonard, et Noëlla. Celle de M. et Mme Marie-Louis Bérubé, non moins intéressante, compte sept enfants: Mme Carl Johansson (Alma), Eugène, Thérèse, Michel, Madeléine, Juliette, et Marie Anna.

En terminant nous souhaitons à nos vaillants jubilaires encore de nombreuses années afin qu'un jour ce soit une bourse d'or qui leur soit présenté.

Les héros de la fête remercient chaleureusement, par la Voix de la Survivance, tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à faire de cette journée un véritable succès.

Un abonné.

La Journée de l'A.C.F.A., à Picardville

District du village
Sollicitation faite par MM. Alexandre St-Louis et Cyprien Garon.
Ont donné deux dollars:
Rév. B. Marchand, M. Jos. Demers.

Ont donné moins de un dollar:
MM. Adélard Garon, Félix Goupil, Cyprien Garon, J.-E. Comeault, Albert Stack, Fred Ouimet, Mme Marie Lambert, MM. Lucien Rivest, A.-C. St-Louis, Nap. St-Pierre, Deslauriers, André Poirier, Oscar Patry, T. Lacroix, Mme Woodby.
Total: $10.00

* * *

District d'Arvilla
Sollicitation faite par MM. Amédée Garon et Auguste Théberge.
Ont donné un dollar:
deau, Auguste Théberge, Henri L'Heureux.

Ont donné moins de un dollar:
MM. Albert Morin, David Valcourt, Harmel Potvin, Emmanuel L'Heureux, Napoléon L'Heureux, Antoine Théberge.
Total: $6.55

* * *

District Trail's End
Sollicitation faite par M. Adélard Garon, fils.
Ont donné moins de un dollar:
MM. A.-J. Garon, Cyrille Lambert, Gédéon Nadeau, Octave Guimont.
Total: $2.00

* * *

District de Vermillion
Sollicitation faite par M. Roméo Provost.
Ont donné un dollar:
MM. Roméo Provost, Ernest Pagé, Hervé Arbour, Paul-E. Lavoie, A. Riopel.

Ont donné moins de un dollar:
M. Euclide Blais, Mme D. Valiquette.
Total: $5.75

* * *

District Racine
Sollicitation faite par MM. J. Lambert et A. Racine.
Ont donné un dollar:
MM. J. Lambert, A. Racine, Fred Lapierre, Henry Brault, Tom Ouellette, Nap. Brault, Pierre Deshoux, Lucien Boucher, Alec St-Louis, Hector St-Louis.

Ont donné moins d'un dollar:
MM. Louis Lambert, Wilfrid Lambert, Joseph St-Louis, Cyrille French, D. Leguay.
Total: $12.25

* * *

Sollicitation faite par M. Léon Brault
Ont donné un dollar:
MM. Léon Brault, Physalem Cloutier, Gérald Cloutier, Doria Cloutier, Jean Frigon.

A donné moins d'un dollar:
M. Adonia Cloutier.
Total: $5.50
Grand total: $42.05

Notre paroisse de Tangent réalise des progrès à tous points de vue

Notre curé ouvrait un chantier dans le nord de la paroisse dernièrement dans le but de réparer l'église paroissiale et d'aménager un peu d'espace pour permettre aux petits enfants qui demeurent au loin de se trouver un gîte qui leur permettrait de suivre les cours de l'école publique.

Grâce à la bonne volonté des gens du nord, et de quelques personnes du sud, le chantier est terminé pour le moment avec succès.

* * *

Le chant grégorien a beaucoup de vogue à Tangent depuis quelque temps. Notre principale de l'école donne deux leçons gratuites par semaine aux enfants, et au-delà de 15 enfants se montrent intéressés à cette belle initiative. Des bienfaiteurs de l'Est nous ont fourni plusieurs bons livres, et nos enfants chantent chaque matin ou à peu près chantent une grand'messe à la paroisse.

* * *

Des colons de l'Est s'annoncent prochainement pour Tangent, où ils désirent semer de la luzerne. Ils sont les bienvenus. Tous ceux qui viennent dans cette petite paroisse canadienne du Nord, revoient facilement une paroisse du vieux Québec, transplantée si loin, avec toutes ses habitudes, et ses traditions. Un courant d'optimisme flotte dans l'air, et inconsciemment on se rend compte que les misères des débuts sont à jamais disparues. Les pionniers passablement vieillis par la misère plus que par les années, racontent aux visiteurs ou aux jeunes les misères effroyables d'autrefois: manque de nourriture, secours direct insuffisant, manque total d'argent. Malgré eux, ils étaient un peu comme les romains, ils faisaient de petites veillées, où parfois l'on sautait, pour oublier sa peine et noyer ses chagrins. Aujourd'hui, le pain est revenu sur la planche avec un peu de beurre et beaucoup de miel, aussi notre paroisse mesure ses forces et envisage l'avenir sans crainte, s'appuyant sur sa foi en la divine providence. Les Saints Martyrs Canadiens sont nos patrons, on ne pouvait pas mieux choisir. Ils ont été mis à mort par des indiens barbares et cruels. La nature a joué ce rôle pour nous dans le passé. Mais depuis, les arbres sont tombés sous la hache des bûcherons à jeûn, et la luzerne a couvert nos champs d'un bon manteau d'argent.

* * *

Les autorités religieuses du Vicariat ont bien voulu donner un compagnon à notre curé. Ils ont choisi le R. Père Maxime Brunet, o.m.i. Nous leur disons ici notre gratitude et nous souhaitons au R. P. Brunet la plus cordiale bienvenue. Eaglesham et Codesa auront donc deux messes par mois.

* * *

Madame Philippe Dumas de Dawson Creek nous revient, et elle projette de s'établir dans la paroisse, où son mari viendra la rejoindre prochainement.

* * *

Monsieur et madame Joseph Chénard nous sont revnus d'un long voyage de deux mois et demi dans la province de Québec.

* * *

On nous annonce que M. Albert Legault de Tangent se mariera prochainement à Sturgeon Falls, Ont., avec Mlle Marie Lina Forcier. Nous félicitons M. Legault et souhaitons un prompt retour parmi nous.

* * *

MM. Brunet et Dave Routhier sont de retour des chantiers, pour quelque temps nous dit-on.

* * *

M. Tardif fut de passage chez son oncle M. Boutin, la semaine dernière.

DONNELLY

Départ de notre Père Curé

Mardi dernier le 23 février, le Rév. Père Robert, O.M.I., nous quittait pour prendre charge de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à Girouxville.

A cette nouvelle, la surprise et la peine ont mouillé plusieurs paupières. Les mots sont impuissants pour traduire le vide causé par ce départ. C'est la volonté du Bon Dieu, nous, nous inclinons; mais nous n'oublierons pas, qu'il nous a promis de revenir souvent.

Espérons au moins que la trop court séjour du R.P. Robert parmi nous n'aura pas été inutile, et que ses successeurs retrouveront souvent le résultat de ses enseignements et de ses exemples.

* * *

Bienvenue à notre nouveau Curé

Au R.P. Laroche, o.m.i., curé, et au R.P. Marcoux, o.m.i., son assistant, les paroissiens de Donnelly leur offrent la plus cordiale bienvenue, et les assurent de leur obéissance et leur soumission toute filiale, remerciant Dieu, qui par la voix des supérieurs a su nous favoriser de ces jeunes Pères dont le dévouement paternel nous est déjà un peu connu.

MAILLARDVILLE

A M. et Mme Hurtubise est née une petite fille.

M. et Mme Rougeau (Constance Gautier) ont aussi une fille.

* * *

On annonce pour le 8 mars le mariage de Mlle Fannée Finigin fille de M. et Mme A. Finigin à M. Antoine Fortier.

* * *

Les demoiselles Lucette et Rita Desautels et Mlles Alice et Rose Canuel ont donné une soirée surprise en l'honneur de l'anniversaire de naissance de leurs mamans Mme A. Desautels et Mme L. Canuel.

* * *

Mme Arcade Paré a été obligé de retourner à l'hôpital mais va pas plus mal.

* * *

Mme M. Canuel a reçu pour le thé jeudi les dames Filatreau et E. Duplin.

* * *

Fernand Boileau de la marine est en congé en convalescence chez sa mère, Mme Jos. Boileau.

MORINVILLE

Il semblerait que le mois de février a été le mois des élections dans notre district. Il y a quelques semaines la commission scolaire élisait trois commissaires dans les personnes de MM. Alfred Meunier, Arthur et Ernest Houle. Notre école de la ville devrait marcher de l'avant avec ces nouveaux membres du conseil d'éducation.

* * *

Mercredi dernier c'était le tour de la municipalité de Morinville de se choisir un nouveau conseil puisque cette municipalité commençait avec des limites nouvelles. Il semblerait que le vote s'est partagé sur la question de l'emplacement du bureau central. Les uns le voulaient à St-Albert comme par le passé et les autres à Morinville même, puisque Morinville est le centre de la municipalité. Le vote fut contesté durant toute la journée et le soir quatre conseillers étaient élus pour Morinville et un pour St-Albert. Les gagnants étaient: J. Schoeffer, Logan, J. Dusseault et Morrison. M. Saligo avait été élu par acclamation une semaine auparavant.

* * *

Notre village est toujours un centre activité plus qu'ordinaire. Les travailleurs arrivent de tous côtés et surtout des Etats-Unis. Toutes les chambres disponibles sont louées, un bon nombre se pensionnent dans les maisons privées et nous apprenons que la salle de danse sera convertie en dortoir et la salle paroissiale en restaurant. Enfin nos Américains prévoyant l'arrivée d'autres travailleurs sont en frais de construire quelques maisons ou salles pour recevoir les nouveaux venus.

* * *

Nous avons un certain nombre de malades aux hôpitaux d'Edmonton et tous semblent bien faire. Un des derniers malades à s'inscrire sur la liste a été notre mère provinciale du couvent. La maladie qui a inspiré des craintes pendant un certain temps, semble prendre une tournure pour le mieux.

* * *

Europe. — Le comité d'information des Nations-Unies annonce que 3,400,000 personnes ont été tuées par les Nazis dans les neuf pays occupés. Ce nombre, dit le communiqué, est basé sur des informations allemandes.

GUY

Service des Nouvelles

Dimanche, le 21, nous avions un Whist Militaire suivi d'un Bingo et du réveillon. Il y eut treize tables (on n'est pas superstitieux ici) avec quatre premiers prix et quatre prix de consolation. Les heureux gagnants et perdants, tout comme au Bingo, acceptèrent de bon coeur la volonté du Bon Dieu. Le réveillon se prit avec beaucoup de bonne humeur arrosé par l'excellent café fourni par M. Léo Lagacé et préparé au presbytère. Les recettes de la soirée font honneur à ceux qui ont participé à cette veillée.

* * *

Lundi, le 22, nous eûmes des vues animées données par un Père Basilien de High Prairie au profit d'une Eglise commencée dans Guy par les Grecs Catholiques. Il y eut une belle assistance d'environ 150 personnes. Les vues étaient des plus intéressantes, le sérieux mêlé gentiment au comique. La somme de $25.00 fut réalisée.

C'est ainsi qu'à Guy, on se récrée et honnêtement.

* * *

La Paroisse de Guy souhaite la bienvenue aux nouveaux Curés de Donnelly, Falher, Girouxville et Peace River.

* * *

La Paroisse de Guy perd un bon voisin dans la personne du R.P. Bouchard, o.m.i., Curé de Falher, qui nous a quittés pour aller prêcher des missions dans l'Est; il est remplacé par un ancien curé de Falher, le R.P. Binet, o.m.i., qui était curé de Peace River jusqu'en ces derniers temps. Durant son séjour à Falher, le R.P. Bouchard a remis l'église à neuf avec des autels liturgiques; il a fait construire une sacristie et la Maison des Oblats; il a vendu le vieux Presbytère et il a obtenu du Gouvernement la salle d'Immigration. La coopérative de Falher lui est aussi fort redevable. L'Oeuvre qu'il a faite à Falher est une oeuvre qui restera. Dans l'Est, il continuera de travailler, comme missionnaire pour notre cher Vicariat de Grouard. Pour lui aider dans ce nouveau poste qui lui est confié, la Paroisse de Guy priera le Bon Dieu et sa Mère pour lui.

McLENNAN

Mme Paul Giroux remplace pour quelques jours une religieuse garde-malade partie en retraite. Garde-malade elle-même, Mme Giroux a accepté généreusement ce surcroît de responsabilités en venant en aide au personnel de l'hôpital pour le soin des malades.

* * *

Après avoir séjourné quelques mois avec plusieurs de ses confrères au presbytère, le R. Frère Létourneau a été appelé au Lac Eturgeon. Le R. Frère Laurin, de passage à l'évêché pour quelques jours, se dirigera lui aussi vers la Mision du Lac Eturgeon. A tous deux, nous souhaitons bonheur et succès dans leur travail de religieux.

* * *

Une partie de cartes a été donnée hier, dimanche soir, sous les auspices des dames de Ste-Anne. On nous dit que la soirée a été couronnée de succès, tant par l'originalité de son organisation que par le but atteint d'aider au budget de la paroisse. Une vente de tabliers et de cravates identiques en faisait l'attraction.

Félicitations aux dames organisatrices.

* * *

Les citoyens de McLennan, ont eu l'agréable surprise d'apprendre que le Rév. Père Beaucage, O.M.I., autrefois curé de cette paroisse, revenait parmi nous, mais cette fois, à titre de supérieur de la Maison de l'évêché et économe du vicariat. Ses anciens paroissiens lui souhaitent, avec une cordiale et respectueuse bienvenue, la plus entière satisfaction dans ses nouvelles fonctions ecclésiastiques.

EAGLESHAM

Donat Boivin est à l'hôpital de MacLennan depuis quelques semaines déjà, il a dû même subir une intervention chirurgicale.

* * *

Mlle Hermance Boivin quittait Eaglesham au cours de février, elle a trouvé de l'emploi à Spirit River.

* * *

M. Thomas Lessard passe l'hiver au moulin à scie de monsieur Joseph Granger.

* * *

Frank Rouleau un habile chasseur d'Eaglesham a donné beaucoup de difficulté aux loups de bois cet hiver, on rapporte qu'il en aurait abattu une dizaine au nord d'Eaglesham.

* * *

Le Révérend Père Maxime Brunet, desservira deux dimanches par mois Eaglesham et Codesa. Il sera chez nous le 2ième et le 4ième dimanche de chaque mois, et à Codesa le 1er et le 3ième dimanche.

Nous souhaitons au R. Père une bonne santé pour accomplir cette tâche assez difficile. Les voyages sont toujours un peu fatiguant.

Le R. P. Léon Nadeau quitte Girouxville

Le 23 février, le R.P. Léon Nadeau, o.m.i., quittait notre paroisse, après s'y être dépensé pendant près de quatre ans. C'est le bon Dieu seul qui peut peser le mérite d'une vie. Cependant, nous pouvons toujours en juger au moins par les oeuvres extérieures.

Il est certain que le R.P. Nadeau a fait beaucoup pour notre paroisse.

* * *

Son dévouement

Au seul point de vue matériel n'a-t-il pas construit le couvent des religieuses Ste-Croix? C'est lui également qui a ajouté une sacristie à l'église, qui a restauré le Sanctuaire, et fait confectionner la moitié des bancs. C'est sous sa direction aussi que la Caisse populaire et le magasin Coopérative ont pris naissance.

Au spirituel, nous lui devons la venue des religieuses Ste-Croix et le premier développement du pèlerinage Notre-Dame de Lourdes. Il y aurait encore à mentionner les heures saintes, la messe aux écoles. Pour tout cela et pour tout ce qu'il a fait de plus pour notre paroisse, nous remercions le R.P. Léon Nadeau, o.m.i. D'ailleurs le R.P. C. Desrochers, o.m.i. vicaire, le fit en notre nom dimanche dernier, et les enfants des écoles du village le firent également lundi après-midi, au cours d'une belle petite séance, organisée en l'honneur du R.P. Nadeau.

* * *

Arrivée du R.P. Robert

Cependant nous ne restons pas orphelins, puisqu'un Père et un chef spirituel nous est donnés dans la personne du R.P. U. Robert, o.m.i. Arrivé de la province de Québec, il y a plus d'un an, le R.P. Robert occupait la cure de Donnelly.

On peut juger du bien qu'il a accompli par les regrets que son départ a laissés parmi ses paroissiens. En plus d'une longue expérience, le R.P. Robert, o.m.i., nous apporte un grand amour des âmes. Il sera heureux parmi nous, nous l'espérons et nous lui souhaitons une bienvenu toute cordiale.

Il est remplacé à Donnelly par le R.P. Camille Laroche, o.m.i., autrefois de Grouard.

Notre fête patronale

Pour la première fois cette année la fête patronale de la paroisse fut célébrée avec grande solennité.

Ce fut l'occasion d'un pèlerinage, composé de pèlerins venus de toutes les paroisses avoisinantes. La grand'messe fut très solennelle et avec ministres assistants.

* * *

Nouvelles diverses

Des charges de bois s'amènent en vue du chauffage de l'église l'hiver prochain. Cette année c'est le tour des gens du Sud. M. Oliva Landry, après avoir quitté son poste à notre magasin-coopérative a repris la besogne qu'il occupait déjà à Falher.

* * *

M. Joseph Alarie est revenu d'une longue promenade en Saskatchewan.

* * *

Mlle Paquerette Charest remplit la fonction de commis à la Coopérative.

* * *

MM. Elphège Canillard, Henri Lejeune, François Dufresne, et Adolphe Lanctôt sont dans la région de Dawson depuis plusieurs semaines déjà.

* * *

M. Joseph Tremblay en est revnu. parmi nous dernièrement.

* * *

MM. Armand Giroux et Elphège Benoit sont les employés de la Coopérative les jours d'expédition d'animaux.

M. Richard Giroux était de passage

* * *

Mlle Lucie Bourgeois assiste Mme Rondelet à son magasin.

* * *

Mlle Rita Brière séjourne actuellement chez sa soeur Mme Laurent Béchard.

* * *

M. Roméo Roy est employé au couvent de Falher.

* * *

M. Jean Léo Dumas nous a quittés pour entrer dans l'aviation canadienne; il est à Edmonton.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39¼
3 C.W.	38¾
Fourrage No 1	37¾
Fourrage No 2	66¾

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	46

Seigle—

2 C.W.	47¾
3 C.W.	43¾
4 C.W.	42¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaire	9.00 à 10.25
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Taureaux	7.50 à 9.25

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 32.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	28	29
Grade A medium	26	27
Poulettes	19	20

La France donne à l'Eglise le droit de propriété

Service de nouvelles religieuses

Londres. — Par un décret publié au mois de décembre, le gouvernement français modifie davantage les lois civiles se rapportant à l'Eglise et rend légal son droit de propriété, sujet à la reconnaissance officielle, et permettant aussi aux Ordres religieux d'accepter des dons et des legs.

Le nouveau décret s'ajoute à un décret du 8 avril 1942 accordant aux congrégations religieuses dissoutes par les gouvernements précédents le droit de recevoir une compensation pour leurs propriétés, pourvu que leur droit aux propriétés fût reconnu par le Conseil d'Etat.

UNE EXCELLENTE OCCASION !

Les sections françaises de l'Alberta et de la Saskatchewan de la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire ont publié un cours en 8 leçons, brochure de 32 pages, à l'usage des cercles d'études.

"CAISSES POPULAIRES"
(Prix 25 sous)

On peut se procurer cette brochure en écrivant au :
Secrétariat de l'A.C.F.A.
La Survivance,
Edmonton, Alta.

SERVICE  SÉLECTIF NATIONAL

MOBILISATION DES CELIBATAIRES

Une proclamation récente, publiée par Son Excellence le Gouverneur général en conseil, stipule que certains célibataires doivent s'inscrire immédiatement pour l'appel militaire en vertu des Règlements sur le Service sélectif national (mobilisation).

Les célibataires qui doivent s'inscrire actuellement sont ceux qui sont nés de 1902 à 1923 inclusivement, et qui n'ont pas subi précédemment un examen médical en vertu de l'appel au service militaire.

Les hommes actuellement dans le service actif ne tombent pas sous cet ordre, mais les hommes réformés, qui n'ont pas encore subi d'examen médical en vertu de l'appel, doivent maintenant s'inscrire.

Les célibataires ci-haut visés actuellement requis de s'inscrire comprennent tout homme né dans l'une quelconque des années mentionnées qui n'a pas encore subi d'examen médical pour fins d'appel militaire et tombe dans la catégorie suivante:— "qui, au 15 juillet 1940, était célibataire ou veuf sans enfant ou qui est devenu depuis cette date divorcé, judiciairement séparé ou veuf sans enfant."

Il est à noter que tout homme non marié le 15 juillet 1940, même s'il s'est marié depuis, est considéré être "célibataire".

L'inscription doit être faite sur des formules que l'on peut trouver chez les maîtres de poste, aux bureaux du Service sélectif national, ou chez les registraires des commissions de mobilisation.

Des peines sont prévues pour ceux qui ne s'inscriront.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail* — A. MACNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

L'Immaculée-Conception

Baptême: Mlle Carol Marie-Thérèse Sears fille de Verdun Sears et Olivine Rogiers. Parrain et marraine M. et Mme George Rogiers.

* * *

Partie de cartes 28 février 1943 organisée par MM. et Mmes Jos. Normandeau, O. Villeneuve, S. Langlois, A. Dupré, P. Lemieux.

Les élèves du couvent présentèrent la musique, les chants et la déclamation suscitèrent les acclamations d'une assistance enthousiasmée.

Les gagnants des prix furent: Mmes T. Baril, G. Rogiers et N. Orchuk. MM. A. Dupré, N. Orchuk Eric Swanson et Vaudan.

* * *

M. le Curé a recommencé la visite de la paroisse interrompue par la température inclémente de l'hiver.

Ninette Lavallée.

CALGARY

Dimanche soir passé il y eut une partie de bingo, dans la salle de l'église, organisée par les Dames de la Sainte Famille. L'assistance était bonne. Il y avait plusieurs visiteurs. M. Dandurand et son fils, la famille Avignon, la famille Girard et M. et Mme Hébert. Un goûter fut servi et Mme Alfred Boucher était en charge de la cuisine.

* * *

A l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb dimanche passé, M. Pilon d'Edmonton, M. Gélinas, télégraphiste du C.P.R. à Coleman, MM. Lemire de McLeod et M. et Mme Hector Lemire de Cowley étaient de passage à Calgary. M. L. Auclair et le Sgt Major A. Schmidt R.C.E. furent reçus dans l'ordre.

* * *

Mlle T. Schmidt R.N., fille de M. et Mme C.-P. Schmidt, fait partie du personnel R.C.A.F. dépôt No 10 à Calgary. Il fait bon de citer que la famille Schmidt compte déjà 5 membres dans le service actif. Le soldat O. Schmidt de Camrose était à la paroisse dimanche passé.

* * *

Il y eut grande amélioration dans notre église. Le confessional fut déplacé à l'arrière de l'église. Ca donne un aspect tout autre à notre temple religieux et il faut croire que c'est pour le mieux. Notre dévoué M. L. Weiss a fait les travaux de déménagement.

Ottawa. — Un ordre émanant d'Ottawa donne autorité d'émettre des permis pour creuser pour de l'huile et du gaz dans un radius de 50 milles du puits de la Compagnie Northwest Ltée. situé à 45 milles au nord du Fort Norman dans le Territoire du Nord-Ouest.

CLUNY

Willy Beaudin, Lucien Simonin, Aimé Gauthier, Roch Rougeau nous avaient quittés croyions-nous pour l'hiver. La Colombie croyaient-ils était un beau pays pour y passer l'hiver. Un seul y est resté, Roch Rougeau. Les autres nous sont revenus après trois semaines. Est-ce l'ennui qui vous a pris les gars?

* * *

Les Dames Catholiques ont organisé une soirée en faveur de la Croix Rouge. Les recettes nettes ont été de $40.00.

Lorsqu'il s'agit d'aider une bonne oeuvre les paroissiens de Cluny sont toujours prêts à faire leur part. La semaine dernière ils ont envoyé une contribution de $16.00 à la Cité des Jeunes de St-Paul, Alta.

* * *

"On dit" que Lionel Smith s'est acheté un poële. Vu que Lionel est encore garçon, plusieurs se posent la question ordinaire. Est-ce bien ça Lionel?

* * *

M. Adélard Corbeil de la R.C.A.F. de Calgary, accompagné de sa dame, sont venus passer quinze jours chez monsieur J.-B. Corbeil.

* * *

Malades

Nous apprenons avec regret la maladie de M. Henri Crétin. Il est à l'hôpital Ste-Croix de Calgary. Mme Crétin, son épouse, Mme H. Laprise, Mme W. Gibeault, Albert, Louis et Denis Crétin sont allés lui rendre visite. Espérons que ce vieux pionnier de Cluny nous reviendra bientôt en santé.

M. Armand Corbeil a subi une opération à l'hôpital de Bassano. Il est maintenant chez lui et se porte assez bien, quoique encore faible.

Mme Roland Beaudin est à l'hôpital **Sainte Croix de Calgary** depuis quelque temps.

LA COREY

Dans leur première assemblée de l'année on procéda aux élections des officières. La même présidente des années passées Mme A. Bureau fut élue et les deux assistantes furent Vve H. Verrier et Mme A. Ouellette. Nos félicitations.

* * *

Mme Arsène Plouffe est allée passer quelques jours en visite à Cold Lake chez des parents.

* * *

Marie Louise Hébert qui a passé quelques mois chez sa tante Mme A. Ouellette est retournée dans sa famille à Cold Lake.

* * *

Mlle Diana Auger est partie reprendre son ouvrage chez M. J. Hamel de Bonnyville.

* * *

Henry Paradis est revenu des chantiers Lund alors que son petit garçon était assez malade.

* * *

M. et Mme Hervé Robert ont présenté une fille au baptême qui a reçu les noms de Marie Paule Denise. Son oncle et tante M. et Mme Louis Robert étaient parrain et marraine.

LAMOUREUX

L'élection des Conseillers pour les Grandes Municipalités a pris cette année les proportions d'un vote Provincial. On a exécuté à cette occasion des travaux jugés superflus dans d'autres circonstances. Par exemple: les chasse neige du Département des travaux publics ont déblayé certains chemins pour permettre aux électeurs de se rendre aux bureaux de voté.

Dans la Municipalité de Sturgeon, district de Lamoureux-Gibbons c'est un McLean qui fut élu. Il a le mérite d'avoir occupé cette charge pendant les 23 années passées. Avec un programme chargé et un territoire plus étendu à administrer, nous nous demandons si notre Conseiller aura la bonne inspiration d'améliorer les chemins longtemps négligés qui conduisent à Fort Saskatchewan (marquet Road), au pont sur la rivière et à l'église de Lamoureux?

* * *

Dimanche 28 février, M. le Curé bénissait une nouvelle statue de St Jean-Baptiste, don généreux d'un paroissien pour faveur obtenue. Le donateur, qui désire garder l'anonymat, contribue effectivement à l'ornementation du sanctuaire inauguré l'automne dernier par l'installation de la statue de St-Antoine de Padoue.

* * *

Visiteurs: Léon Gravelle est en vacances de dix jours chez ses parents avant de partir en Angleterre.

Mlle Hermine Lamoureux a passé quelques jours dans sa famille.

Mlle Marie Claire Desrosiers de retour de Girouxville où elle a enseigné pendant cinq mois, a fait une courte apparition à Lamoureux. Elle reprend ses cours à l'école Normale le 1er mars.

De passage: M. et Mme Laurent Lamoureux.

* * *

Mlle Alma Gaumont nous a quitté cette semaine pour Vancouver où elle doit épouser M. Melvin Smith soldat cantonné dans les environs de la ville. Par le départ de Mlle Alma Gaumont, le choeur de chant perd une belle voix et un membre assidu aux exercices.

* * *

Mlle Diana Bélanger de Villeneuve est venue demeurer pour quelque temps avec sa soeur Mme Emile Normandeau.

* * *

Nos malades: Il y a beaucoup de rhumes et de grippes, mais pas de cas graves à rapporter à part le bébé de M. et Mme Emile Normandeau assez sérieusement malade à l'hôpital de la Miséricorde.

Rapport de l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Paul

M. Edmond Duchesneau élu président

La Caisse-Populaire de St-Paul a tenu sa 4ième assemblée annuelle dans la Salle de l'école, mise gracieusement à notre disposition par Messieurs les Commissaires. L'assistance assez nombreuse remplissait la salle. Nous étions honorés de la présence du R.P. Meunier, Curé de la paroisse, du R.P. Forestier et des RR. Soeurs avec les élèves du Couvent.

M. Edmond Duchesneau, vice-président, présidait, remplaçant notre regretté Ernest Desmarais, président, décédé récemment.

Les rapports présentés par les officiers en charges, montrent un accroissement considérable des affaires de la Caisse. Le mouvement général des affaires pour 1942, étant de plus de $3 500.00

Voici les détails :

	Recettes	Déboursés	
Parts Sociales	$2302.77	$1006.73	
Dépôts	4666.10	4558.08	
Prêts payés	9070.24	11069.52	Prêts au membres
Intérêts reçus	614.56	34.42	Intérêts payés
Amendes	21.78	75.77	Dividendes 1941
Entrées	11.50	100.00	Placement fond de réserve
Autre revenue	2.00	29.23	Frais de Bureau
Intérêt fond de réserve	3.00	13.90	Autres dépenses
Caisses Scolaires	83.27	106.81	
		60.00	Salaire
		54.50	Loyer
		24.00	Clavigraphe
En Caisse au commencement de l'année	1010.28	652.54	En Caisse
Total:	$17785.50	$17785.50	

Actif			Passif
Prêts en cours	$5822.39	$3965.42	Parts sociales
Placement (Fonds de réserve)	200.00	1966.26	Dépôts
		21.22	Fonds d'Education
		84.23	Caisses Scolaires
		257.44	Fonds de réserve
En Caisse	652.54	380.36	Profits accumulés
Total:	$6674.93	$6674.93	

Les élections ont donné le résultat suivant :

Président	M. Edmond Duchesneau
Vice-président	M. J.-E. Desmarais
Directeurs	M. Héliodore Généreux
"	M. Pierre Benoît
"	M. Thomas Frigon
Secrétaire-trésorier	M. Thomas Frigon
Comité de Crédit:	M. Camille Charron
	M. Lucien Prenevost
	M. Théodore Théroux
Comité de Surveillance	M. Albert J. Tremblay
	M. L. Philippe Meunier
	M. L. Arthur Pigeon.

210 membres actifs, sur un total de 293; 19 déposant; 56 emprunteurs. La moyenne des prêts fut de $81.91 avec un total de $25,000, pour 303 prêts et quelques renouvellements.

Rapport du Comité de Crédit, présenté par M. J. Edmond Desmarais, président. Le Comité a examiné 121 applications de prêts divisés comme suit :

Améliorations ou achats de maisons	20	prêts, montant:	$2771.00
Taxes	10	" "	1220.00
Assurances (Feu, Vie)	3	" "	270.00
Vieux Comptes	10	" "	1171.86
Docteur et hôpital	5	" "	547.00
Améliorations de fermes	4	" "	435.00
Achats d'animaux	6	" "	605.00
Achats de foin et grain	21	" "	2170.00
Instruments agricoles	10	" "	1272.00
Salaires agricoles	4	" "	315.00
Refusés	5	" "	520.00
Annulés	14	" "	1125.93

L'assemblée approuva le dividende de 4% aux actionnaires ainsi qu'un remboursement de 20% des intérêts payés par les emprunteurs.

ST-JOACHIM

Le Cercle Français de l'Université tiendra son banquet annuel, le samedi 13 courant, au Collège St-Joseph. La Conférence, intitulée "Mon Séjour à Montréal", sera donnée par Mlle M. Faune.

* * *

Mme M. Bernier (E. Lessard) est arrivée de Lévis, P.Q., en visite chez Mme Léger Roy. Elle est allé chez son fils, le R.P. Jean Lessard, o.m.i., curé de Cochrane, Alberta. Mme Bernier visitera également sa soeur, Mme Paul Trudel, à St-Paul.

* * *

Mlle Anna Larose de Le Pas, Man., a passé quelques jours à Edmonton, chez des parents, M. et Mme A.-J. Keroack, et Mme Gilbert-P. DesPins.

* * *

M. et Mme Lucien Bédard font part à leurs amis de la naissance d'une fille née le 21 février à l'hôpital de la Miséricorde et baptisée par le R.P. H. Routhier, O.M.I., Provincial. Elle porte le nom de Marie Jeanne Monique. Parrain M. François Morin et marraine, Mlle Jeanne Morin.

THERIEN

Les repas servis au Royal Café pour aider à la Croix-Rouge a été un véritable succès. Plusieurs se sont fait un devoir d'apporter quelque chose. La jolie somme de $110.00 se réalisa. Merci à tous et chacun.

* * *

La campagne annuelle pour envoyer des paquets aux prisonniers de guerre est commencée depuis le 1er mars. Donnez généreusement à ceux qui passeront chez-vous. Rappelez-vous que nos prisonniers souffrent et comptent grandement sur votre générosité afin de pouvoir recevoir ce paquet de nécessités dont seul la Croix-Rouge peut envoyer.

* * *

La soirée du 28 février fut un succès merveilleux. Les prix aux cartes ont été gagnés par Mme Edgar Normand, premier prix. Mlle Germaine Martin, prix de consolation.

Parmi les hommes, M. Jules Renauld, premier prix. M. Willie Doucet, deuxième prix. M. Cyril Dionne, consolation. Le prix d'entrée par M. Sylva Ouellette.

Nous tenons à remercier les dames organisatrices de leur grand dévouement car elles ont bien travaillé.

Tous les prix ont été donnée par les dames du comité.

Belle soirée avec revenu de $72.00, pas de dépenses. Le petit groupe qui assiste à ces soirées ne sont pas très nombreux mais largement généreux et nous sommes sûrs que Dieu ne les oubliera pas en temps de nécessité. Par la voix de la Survivance, merci à tous.

* * *

Mme Charles Marthoz nous est revenue après une abscence de six semaines. Tout semble bien aller pour qu'elle jouisse encore d'une parfaite santé.

* * *

Mme A. Boutin est revenue après une abscence d'un mois.

* * *

M. et Mme Albert Plaquin (Juliette Paradis) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un troisième fils. Félicitations.

LAC FROID

M. L. Joly de Bonnyville était de passage cette semaine.

* * *

La nouvelle soudaine qu'on rouvrira la pêche le trois mars a réjoui nos pêcheurs qui s'y préparent activement.

* * *

Mme Harry Woodcor a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Bonnyville. Espérons que bientôt nous apprendrons son parfait rétablissement.

* * *

MM. J.-E. Campagna et Eustache Poirier sont en visite chez M. Omer Poirier de Red Dear.

* * *

Pour marquer à nos soldats du Lac Froid notre admiration et notre gratitude le village a organisé une soirée de carnaval qui a rapporté un résultat significatif de l'esprit patriotique qui nous anime. C'est une vertu chrétienne bien pratique en ces temps de guerre où tout l'héritage du christianisme est en jeu.

Puisse le règne de la charité nous donner cette année la Paix véritable et telle sera notre prière en ce mois de St-Joseph, Patron de l'Eglise et du Canada!

Théophane.

LOS ANGELES

2,700 membres de la Société du St Nom de Jésus eurent grand'messe et communion à la cathhédrale dimanche. Messe célébrée par l'archevêque. Parade ensuite, ayant en tête la musique du département des polices de la ville, et d'une délégation de 26 soldats. Ils se rendirent à l'hôtel Biltmore, (un de nos deux hôtels Macdonald, l'autre se trouvant l'Ambassadeur). Au Biltmore, grand déjeûner et discours. Celui de l'archevêque fut reproduit à la radio plus tard. Président Scott, est un de nos premiers juges. L'archidiocèse de Los Angeles fournit 23,000 catholiques de cette Société du Saint Nom, dans les forces armées des Etats-Unis. Au déjeûner Biltmore, Jimmy O'Brien, du cinéma et radio, fournit du chant, ainsi que le choeur de jeunes garçons de l'église St- Brendan.

* * *

Un de nos gros arbres vient de tomber. Vous savez tous qu'il y a en Californie, deux forêts exceptionnelles, seules de ce genre au monde, forêts de gros arbres, de Sequoias, une sur la côte Pacifique, nord de San Francisco, l'autre sur la pente ouest des montagnes Sierra Nevada, ouest de Merced. Celui qui vient de tomber était remarquablement connu, comme le "Sequoia Penché". Depuis qu'on le connaissait qu'il penchait d'un angle de 10 dégrés. Il était un point de visite, de sa forêt, de son parc: Une "Tour de Pisa". Ayant été remarquable en sa tenue, il l'est encore en sa tombée. Comme si la nature ralentissait la disparition du manque d'intérêt en ces chefs-d'oeuvre, cet arbre tomba en ligne exacte entre deux routes touristiques, ce qui fait qu'on peut l'apercevoir à chacunes de ses extrémités par routes différentes. Ce Sequoia mesurait 250 pieds de hauteur, 20 pieds de diamètre à un point 10 pieds du sol. On lui donnait l'âge de 3000 ans.

* * *

Mme N. Asselin, notre visiteuse de St-Albert, se porte bien, est en reine chez son fils et dame, M. et Mme Roméo Farrell, et se dit heureuse d'avoir échappé ce dernier hiver albertain. Elle ne manque pas de charbon, n'en ayant pas d'usage. Mme Asselin atteindra ses 80 ans en avril prochain.

* * *

Mme Moïse Chevigny est retournée dans une maison de repos. Elle s'y plaît. Elle est un peu mieux. Le docteur lui dit qu'elle marchera un jour, mais qu'il y aura encore bien longtemps à attendre. Elle est très encouragée. Mme Chevigny souffre d'une paralysie du côté gauche.

R. Thibaudeau.

Le clergé hollandais lutte contre le nazisme

Dakar. — Un certain prêtre hollandais dont nous ne signalons pas le nom pour des raisons compréhensibles, eut la chance de s'échapper de Hollande. Ce prêtre raconte que l'attitude de tout le clergé catholique en Hollande est très hostile au Gouvernement allemand et aux collaborateurs pro-nazis. Le clergé tâche de lutter de diverses façons contre l'activité des organisations pro-allemandes.

FALHER

Le 23 février, M. A. Chailler conduisait au saint autel Mlle Lily Lacourse; et le 1er mars, Mlle Rachel Gervais donnait sa main à M. Ralph Lycan de la paroisse du Sacré-Coeur d'Edmonton.

* * *

Va-et-vient

Vendredi dernier, le 26, Sr. Marie de Ste-Germaine revenait prendre la direction de sa communauté après un stage de plus d'une quinzaine à l'hôpital de McLennan.

* * *

M. C.-E. Gariépy, avocat d'Edmonton, tait de passage ici, la semaine dernière, dans le but de choisir un local pour la distribution des livrets de rationnement. Il trouva bon accueil chez M. Foisier, proprétaire de l'hôtel Adanac. Avis aux intéressés.

* * *

La Rvde Sr. M. de St-Robert, C.S.C provinciale, visitait la communauté de nos religieuses, ces jours derniers.

* * *

On est toujours sans nouvelles du jeune Bert Côté. Il était du nombre des onze passagers de l'aéroplane qui s'est abattu, au début de février, quelque part dans les montagnes Rocheuses.

* * *

La première assemblée du nouveau conseil a eu lieu lundi le 22 février. Il y eut quelques modifications. Dorénavant il se composera comme suit: M. L.-R. Foissier, maire. MM. V. Gamache et Roméo Turcotte, conseillers. M. L. Lavoie remplira la charge de secrétaire.

* * *

Encore deux de nos jeunes qui viennent de prendre la route de Grande Prairie: S. Joubert et E. Lemire.

* * *

De Falher, il faudrait bien envoyer un mot à "Grand'père Le Moyne", nous, les jeunes du pensionnat et des écoles. Nous devons lui écrire quelques lignes. D'ailleurs, ses questions sont si faciles et ses récompenses sont si belles, à ceux et à celles qui ont la chance d'envoyer une bonne réponse.

CODESA

Martial Girard nous quittait dernièrement pour Grande-Prairie. Un autre de nos jeunes qui paie son tribu à la guerre.

* * *

On nous annonce que M. Charles Brochu vient de vendre son magasin. M. René Chamberland agent de l'élévateur en est le propriétaire et s'occupera du bureau de poste.

* * *

Mme Napoléon Chabot est allée rejoindre son époux à Vancouver, ils reviendront tous deux pour les récoltes.

* * *

M. Didier Girard est à l'emploi des Bégin à High Prairie. Son épouse demeure chez madame Vve Girard de Jean Côté pour quelques mois.

* * *

M. Aldée Gaboury et sa famille réside depuis quelque temps à Spirit River. Ils ont fait encan et semblent avoir abandonné Codesa définitivement.

* * *

M. Edgar Girard vient de prendre possession de sa nouvelle demeure au village de Codesa.

* * *

M. Prime Girard qui fut éprouvé par un grave incendie l'automne dernier, habite le village. Son épouse se remet lentement de son grave accident d'automobile produit l'automne dernier aussi.

Il était un petit navire

I

Il était un petit navire,
Il était un petit navire,
Qui n'avait ja, ja, jamais naviguer
Qui n'avait ja, ja, jamais naviguer.

II

Il entreprit un long voyage (bis)
Sur la Mer Mé, Mé, Méditerranée (bis)

III

Au bout de cinq ou six semaines (bis)
Les vivres vin, vin, vinrent à manquer (bis)

IV

On tira-z'à la courte paille (bis)
Pour savoir qui, qui, qui serait mangé (bis)

V

Le sort tomba sur le plus jeune (bis)
C'est donc lui qui, qui, qui fut désigné (bis)

VI

On cherche alors à quelle sauce (bis)
Le pauvre enfant, fant, fant, serait mangé (bis)

VII

L'un voulait qu'on le mit à frire (bis)
L'autre voulait, lait, lait le fricasser (bis)

VIII

Pendant qu'ainsi l'on délibère (bis)
Il monta sur, sur, sur, le grand humier (bis)

IX

Il fit au ciel une prière (bis)
Interrogeant, geant, geant, l'immensité (bis)

X

Mais regardant la mer entière (bis)
Il vit des flots, flots, flots, de tous côtés (bis)

XI

O Sainte Vierge, ô ma patronne bis)
Cria le pau, pau, pauvre infortuné (bis)

XII

Si j'ai péché vite pardonne (bis)
Empêche-les, les, les, de me manger (bis)

XIII

Au même instant un grand miracle (bis)
Pour l'enfant fut, fut, fut, réalisé (bis)

XIV

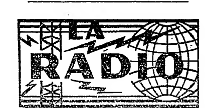
Des p'tits poissons dans le navire (bis)
Sautèrent par, par, par millions (bis)

XV

On les prit, on les mit à frire (bis)
Le jeune mous, mous, mouse fut sauvé (bis)

XVI

Si cette histoire vous amuse (bis)
Je vais vous la, la, la recommencer (bis)



Jeudi 4 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Entretiens Familiers: "La Coopération Internationale du Travail": M. Maurice Colombin.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 5 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 6 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
9.30 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—La Chanson Française: C.B.K. mettra en vedette Lucienne Boyer.
5.15 p. m.— L'Heure Dominicale: Causerie par le R.P. Emile Legault.
10.00 p. m.—Notre Canada.

Dimanche 7 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.— Causerie: "Pourquoi Sommes-Nous Divisés?": M. l'abbé Arthur Maheux.
9.30 p. m.—L'Heure Dominicale.

Lundi 8 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—Sérénade pour Cordes.

Mardi 9 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Causerie par Pierre Anger dans la Série "Pour Plus Ample Information".
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.— Concert Symphonique (Montréal).

Mercredi 10 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

LES FILLES GAGNENT

Chers Enfants,

Grand-Père espère bien pouvoir dire à la fin de mars: "Les garçons gagnent." Félicitations sincères aux filles. Toutes m'ont envoyé un beau travail sur leur jeu favori. Il était tout à fait impossible de juger le meilleur, alors, nous avons fait le plus simple, nous avons mis tous vos noms dans une boîte et tiré au sort. Ci-le nom des gagnants:

1er prix: Joseph Lafrance, St-Paul.
2ième prix: Emilienne Côté, Donnelly.
3ième prix: Adrienne Gamache: Fort Kent.

Encore une fois félicitations. Mettez-vous au travail pour gagner celui de mars. Il faut que vos réponses soient au bureau de la Survivance le 31 de mars, mais n'oubliez pas, vous pouvez nous les envoyer avant. J'invite tout spécialement les garçons à y prendre part. Le Concours doit vous intéresser, c'est de l'histoire du Canada, votre Histoire. Lisez bien les Règles; quand vous n'êtes pas certains, consultez vos livres. Vous pouvez tous répondre correctement, au travail.

Et Bonne Chance!

Grand-Père Le Moyne

Concours de mars

1. **Quel nom ou fait historique vous rappellent ces dates?**
   1492?
   1534?
   1608?
   1660?
   1755?
   1763?
   1774?
   1837?
   1867?
   1905?
2. **Ecrivez la date.**
3. **Au bout, le nom ou la fait historique.**
4. **N'oubliez pas de signer votre nom et adresse.**
5. **Envoyez la réponse avant le 31 mars.**

Bonne chance!

GRAND-PERE LEMOYNE.

Lettre reçue

Morinville
Patiner développe l'énergie, l'endurance, la bonne humeur. Patiner est un sport très sain. On devient plus actif après une bonne partie sur la glace.

signée: Valérie Gosselin.

Essayez cela

Priez une personne de penser un nombre. Puis faites-lui faire la série des opérations suivantes:

1 — Multiplier le nombre pensé par 5;
2 — Ajouter 6 au produit;
3 — Multiplier la somme obtenue par 4;
4 — Ajouter 9 au produit;
5 — Multiplier la somme obtenue par 5.

On se fait alors donner le résultat, on en retranche mentalement 165 et, en divisant par 100 ce qui reste on obtient le nombre pensé.

Savez-vous que l'on peut faire une multiplication tout aussi rapidement en commençant par les chiffres à gauche du multiplicateur?

On obtient les mêmes produits partiels, mais dans l'ordre inverse.

Comme de juste, il faut faire avancer les produits partiels d'un rang vers la droite au lieu de vers la gauche.

Voici la comparaison entre la méthode habituelle à gauche, et la méthode inverse, à droite:

238	238
541	541
238	1190
952	952
1190	238
128,758	128,758

12 fils dans l'armée américaine (Harstville, S.-C.)

Pour un record, voici: M. Richard Nicholson, un fermier nègre, âgé de 58 ans et sa femme, disent avoir 12 fils dans l'armée américaine. Il n'en reste plus que douze à la maison.

POUR RIRE

Le barbier(bas au nouvel apprenti):

"Voici un homme qui vient se faire raser".

L'apprenti: "Permettez-moi d'essayer".

Le barbier: "Oui, mais faites bien attention de ne pas vous couper".

* * *

—Tiens! tu as un oeil au beurre noir! comment as-tu attrapé ça?

—Tu sais, la grande Julie dont le cavalier est en Lybie?

—Oui; eh bien?

—Eh bien, il n'est pas en Lybie.

* * *

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un jour de fête?

—Mon garçon, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants.

* * *

—On dit que le père Chose a beaucoup d'argent devant lui; je me demande si c'est bien vrai.

—C'était vrai, hier, quand je l'ai aperçu: il était arrêté juste en face d'une banque.

* * *

—Petit Pierre, que feras-tu quand tu seras grand?

—Quand je serai un homme, je laisserai pousser toute ma barbe.

—Pourquoi ça?

—Parce que ça me fera moins de visage à laver.

* * *

—Il paraît que la phrénologie est l'art de connaître le caractère d'un homme d'après les bosses de sa tête; croyez-vous à cela?

—Non, mais je crois plutôt que ces bosses-là pourraient renseigner sur le caractère de sa femme.

* * *

Le Docteur — Comment! votre mal d'estomac ne va pas mieux?.... Vous n'avez donc pas suivi mon conseil de boire de l'eau chaude deux heures avans votre déjeuner du matin?

Le malade — Pas capable, docteur! J'ai bien essayé mais tout ce que j'ai pu faire, ça été d'en boire pendant une demi-heure seulement.

Documentation

—Dis, maman, pourquoi qu'on met des coqs sur les clochers?

—Parce que, si c'étaient des poules, les oeufs tomberaient sur la tête des passants!

* * *

Un client qui marchande

—Comment, dix francs cinquante pour aller à Trépagny? Vous ne voulez pas me faire de réduction? C'est bon, j'irai à un autre chemin de fer.

* * *

Examen d'histoire:

—Qui régnait en Russie en 1812, au moment de la retraite de Napoléon?

—Il régnait .... un froid intense.

* * *

Elle. — Sincèrement, combien d'années me donnez-vous?

Lui. — Oh! Madame, vous en avez assez, vraiment, sans que je vous en donne!....

Parlons bien . . .

1. Les cheveux de Jules sont graissoux.
   —Les cheveux de Jules sont graisseux.
2. Cette église est entourée de riches vitres peinturées.
   —Cette église est entourée de riches vitraux.
3. C'est pas pire.
   —Ce n'est pas mal.
4. Un petit arbre.
   —Un arbrisseau.
5. Lumières de rues.
   —Réverbères.

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Samuel de Champlain

A partir de l'époque de la fondation de Québec jusqu'à l'année 1635, Champlain traversa plusieurs fois en France pour veiller aux intérêts de la colonie; il fit, en outre, un grand nombre d'explorations et de découvertes importantes dans toute l'étendue du Canada. Mais le temps nous presse, et j'ai hâte de vous raconter certains épisodes de son administration qui offrent le plus haut intérêt.

Plus de six années s'étant écoulées depuis la fondation de Québec, et cette ville naissante, de même que les tribus sauvages répandues sur cet immense territoire, était encore privée de tout secours religieux.

Champlain, ayant traversé en France dans le cours de l'année 1613, s'occupa de pourvoir à ce besoin urgent. Voici en quels termes il s'exprime à ce sujet:

"Ayant reconnu, dans mes nombreux voyages, qu'il y avait, en quelques endroits du Canada, des peuples sédentaires et se livrant à l'agriculture, mais qui n'avaient ni foi ni loi, vivant sans la connaissance de l'existence de Dieu, sans religion, et comme des bêtes brutes, je compris que je me rendrais coupable d'une grande faute, si je ne faisais tous mes efforts pour leur procurer les moyens de connaître Dieu et notre sainte religion. Pour exécuter ce dessein, j'ai tâché de trouver quelques bons religieux qui avaient le zèle de la gloire de Dieu."

Réussite d'une belle entreprise

Champlain réussit pleinement dans sa louable entreprise; et, en l'année 1615, il revint à Québec avec quatre récollets, dont trois pères et un frère. Les noms des trois pères étaient: Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron; le nom du frère était Pacifique Duplessis.

Aussitôt après leur arrivée, les récollets entreprirent de bâtir une chapelle.

Première messe

Le 25 juin de la même année, le Père Dolbeau avait le bonheur de dire la première messe dans cette petite chapelle de bois.

"Rien ne manqua, dit le Père Le Clercq, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le Te Deum y fut chanté au son de leur petite artillerie; et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis."

L'arrivée des Jésuites

Dix années plus tard, c'est-à-dire, en 1625, les premiers jésuites arrivaient dans la colonie, à la demande des Récollets eux-mêmes. Les noms des trois premiers Pères étaient: Jean de Brébeuf, Charles Lalemant et Ennemond Massé: ils étaient accompagnés de deux frères de leur ordre.

Comme on le pense bien, la vie de ces premiers prédicateurs de l'Evangile, Récollets et Jésuites, a été une vie de privations, de misères et de dangers de toute nature; le frère Sagard nous en a laissé la peinture suivante: "Nous prenions nos repas, dit ce frère, sur une natte de jonc; un billot de bois servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains que les feuilles de blé-d'inde. Nous avions bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient aucunement nécessaires pendant le repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare que nous avons souvent passé des six semaines et des deux mois sans en manger un seul morceau, sinon quelque petite portion de chien, d'ours ou de renard qu'on nous donnait dans les festins.

CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

organisé par la Société St-Jean-Baptiste de Québec

Conditions du Concours

1e Répondre à chacune des questions en numérotant chacune des réponses.

2e Ecrire lisiblement et correctement.

3e Après avoir répondu à toutes les questions, après avoir signé votre nom et inscrit votre adresse, adresser ou apporter vos réponses en les accompagnant de la somme de vingt-cinq ($0.25) au secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, chambre 33. Palais Montcalm, Québec, P. Q.

4e Ne pas oublier d'envoyer vingt-cinq ($0.25) en même temps que les réponses, car seules les réponses accompagnées de l'argent seront considérées.

5e Les réponses devront être reçues le 15 mars, jour de la fermeture du concours.

6e La décision des juges sera considérée comme finale.

1er	prix	$50.00
2e	prix	$25.00
3e	prix	$10.00
3	prix de	$5.00
10	prix de	$3.00
20	prix de	$2.00
30	prix de	$1.00

Les juges sont :

M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance française.
M. C.-J. Miller, Inspecteur général des Ecoles primaires.
M. Alphonse Désilets, du Département de l'Instruction publique.

QUESTIONNAIRE

1. **Nommez les deux premiers missionnaires arrivés au pays; dites en quelle année et à quel endroit ils ont exercé leur ministère?**
2. **Qui a-t-on surnommé le "Père de la Nouvelle France"?**
3. **En quelle année et par qui furent fondés les établissements suivants:**
   a) L'Hôtel-Dieu de Ville-Marie;
   c) La Congrégation de N.-Dame;
   c) Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal.
4. **Qui fut le premier représentant de la noblesse terrienne du Canada?**
5. **Nommez le dernier évêque de Québec sous le régime français et indiquez les deux caractéristiques de sa carrière apostolique qui la font ressembler à celle de Mgr de Laval?**
6. **Qui appella-t-on la "Geneviève de l'Amérique du Nord"?**
7. **Donnez une raison qui, au point de vue moral, justifiait les Français de combattre les Iroquois?**
8. **Qui signa la capitulation de Québec après la défaite des Plaines d'Abraham?**
9. **Par qui et en quelle année furent découvertes les Montagnes Rocheuses?**
10. **Qui fut élu premier Orateur de l'Assemblée législative au premier Parlement du Bas-Canada?**
11. **En quelle année et par qui la ville d'Ottawa fut-elle choisie comme capitale du Canada?**
12. **En quelle année le Gouvernement anglais retira-t-il ses troupes du Canada?**
13. **Par qui, où et en quelle année fut fondée la première école d'agriculture de la Province de Québec?**
14. **Quel évêque canadien-français a été surnommé le "Grand blessé de l'Ouest"?**
15. **Quel prêtre fut sous-ministre de la Colonisation sous le Gouvernement Mercier et comment l'a-t-on surnommé?**
16. **Nommez les deux évêques acadiens qui ont été sacrés dans la cathédrale de Moncton, le 8 septembre 1942?**
17. **Quelles sont à l'heure actuelle, les deux sociétés nationales des Franco-Américains?**
18. **Quelle est la devise du Canada; en quelle année les Armoiries actuelles du Canada ont-elles été adoptées par le Parlement canadien?**
19. **Citez la déclaration par laquelle Lafontaine a proclamé les droits de la langue française au Parlement de Kingston en 1842?**
20. **Donnez les nobles buts qui ont amené les Français sur les bords du St-Laurent. (Pas plus de 50 mots).**

Je, soussigné, souscris à

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUEBEC

la somme de vingt-cinq cents.

Nom ....

Adresse ....

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Il se fait un silence pendant lequel Berlouin et Régine songent à leur propre mariage qui sera très bientôt célébré. Le jeune homme vide sa pipe, caresse les cheveux de sa fiancée et admire l'échancrure de sa merveilleuse gorge.

Quelques jours avant le mariage, au début de janvier, Berlouin, pour la première fois, se trouve seul avec Régine, dans la cuisine. L'ombre du soir plaque des linons sombres dans les fenêtres. La jeune fille, qui vient de prendre un bain, est plus fraîche que jamais. Jean ne résiste pas au désir qui le secoue et il enlace sa fiancée. Il l'étreint, l'embrasse dans les cheveux, sur la nuque, sur les yeux, le nez et dit d'une voix sifflante:

—Ma petite Régine, tu sens la violette.

Régine se presse davantage contre son bien-aimé. Elle lui prend la tête à deux mains, passe ses doigts souples et nerveux sur ses oreilles, lui ouvre la bouche, approche ses lèvres des lèvres de Jean, les retire avec une rapidité d'oiseau, recommence le jeu et, de temps à autre, montre un bout de langue rose aussi délicat qu'un bouton d'oeillet. Jean, affolé, réussit enfin à coller sa bouche sur celle de Régine et il boit la vie longuement, rageusement.

Consciente tout à coup du danger, la jeune fille repousse fermement son fiancé de ses deux mains ouvertes. Elle tremble de tous ses membres.

—Laisse-moi, supplie-t-elle, laisse-moi; ne faisons pas cela, pas maintenant.

Puis, rapide comme l'éclair, elle s'enfuit dans la salle à manger, réveillant par un éclat de rire perlé madame Groleau qui s'était endormie le nez sur son tricot.

—Qu'as-tu à rire, petite folle?

Régine s'arrête près de la table, fait deux sauts et, s'approchant de sa mère, lui murmure à l'oreille:

—Si tu savais comme mon Jean embrasse bien! Oh! comme je serai heureuse....

La vieille femme regarde sa fille dans les yeux, jusqu'au fond de l'âme, et une grande joie l'envahit. Elle sent battre le coeur de son enfant tout près du sien. Régine sera avant tout l'amante de son mari. Maman Groleau dépose un baiser gras de vie sur le front de Régine et dit:

—Cours te coucher, ma petite. Il est préférable que tu ne revoies pas Jean, ce soir. Tantôt, je parlerai à ton père pour qu'il fasse boucherie demain. L'heure de la noce a sonné.

Le lendemain, c'est grande fête chez les Groleau. Tout le rang sait que le père Maxime tue son cochon le plus gras et de nombreux voisins viennent pour prêter main-forte et boire le traditionnel gallon de whisky acheté pour la circonstance. Lionel Lagacé, le mari de Lisette, un solide gaillard de vingt-six ans, musclé comme un lutteur, est choisi pour asigner la bête, qui pèse plus de trois cents livres. Le travail se fait rapidement. Après avoir jeté le porc sur le dos avec un effort qui fait gonfler les veines du poignet, le jeune homme darde droit au coeur d'une main assurée. Régine regarde la scène à côté de Jean et ne peut s'empêcher de dire malicieusement:

—C'est un bel homme, hein? Lisette n'a pas été mal partagée!

Puis elle regarde son ami, les yeux demi fermés, pour voir l'effet de sa taquinerie. Le visage de Jean demeure impassible. Il répond simplement, presque avec gravité, en vrai philosophe:

—Il est très beau, en effet. Je suis content de voir que tu sais apprécier la beauté virile. C'est la preuve que tu es saine et forte, ma petite Régine.

L'après-midi les femmes s'occupent à la préparation des tourtières, des rôtis, boudins et saucisses. Enfin, après le repas du soir, une sauterie intime réunit la jeunesse du rang. On danse avec tous les jeunes gaillards aux bras solides. Jean n'est pas jaloux. Ne sera-t-il pas le seul à posséder Régine, ce trésor sans prix?

L'église de Saint-Zénon est remplie. Le mariage est un grand événement pour les jeunes et les vieux. Les fillettes y tissent des rêves blancs, beaux comme la neige neuve tombée pendant la nuit. Pour rendre plus beau le jour de Régine; les vieilles femmes courbées par de nombreuses maternités se souviennent de leur jeunesse et des larmes brillent dans le pli des paupières baissées vers la terre.

Les enfants de Marie entourent Symphonium et Célanise Ducoteau, l'organiste, maigre autant que l'unique porte-musique placé à sa droite, se tourne à tout instant pour dévorer des yeux le mari beau et droit. Jean Berlouin a perdu cette courbe des épaules commune chez les citadins toujours penchés sur une table de travail ou de jeu. Ses prunelles brillent d'une joie calme. Dans quelques instants, sa Régine deviendra partie de sa chair et il pourra reprendre l'ascension du bonheur dans le noble devoir du chef de famille.

Régine prononce le "oui" sacramentel d'une voix nerveuse. Toute son âme de vierge, prête à se donner, monte vers la Mère de la Pureté pour la remercier de sa protection. Puis elle suit son homme dans la grande allée pour entrer dans la vie.

Le retour à la maison des Groleau est rapide. Les nombreux fermiers suivent dans leurs traîneaux couverts de robes de carriole et les souples couvertures flottent à l'arrière des voitures basses avec une grâce de héron. Dans la porte ouverte, malgré le froid vif, la mère de Régine essuie ses larmes de joie avec son tablier rose.

Dans un poêlon, la farine grillée des boulettes pétille: bruit du bois qui meurt, tout comme la plainte des flambées cuisant le dîner.

En deux sauts, la mariée est dans les bras de sa mère et l'embrasse.

—Tu sais, dit-elle, ta fille est heureuse!

—Tu l'as bien mérité, ton beau gars de la ville.

Jean intervient:

—Je ne suis plus un gars de la ville, maman.

Et il embrasse sa belle-mère sur les deux joues, avec l'expression de colère ses lèvres sur des petits fours sortant des casseroles.

—C'est vrai, dit-elle, vous resterez avec nous, n'est-ce pas? Vous serez un autre brave sur nos terres....

Jean se dit qu'en effet, il ne sera vraiment réhabilité à ses yeux que le jour où il sera tout à fait devenu un maître du sol. Il serre la main de son beau-père. Celui-ci est guindé dans un faux-col qu'il n'a pas porté depuis le dernier baptême, celui de Philémon, le sixième fils de sa fille aînée.

Au dîner, Maxime Groleau, qui se pique de faire les choses en grand, invite le maire à présenter la santé de sa fille. Isidore Plamondon se lève, après avoir avalé une dernière boulettes de ragoût, et commence:

—Mes amis et dames du rang, nous avons la joie de posséder avec nous un citadin de la ville qui a voulu prendre pour femme une fille de la terre. Je lève mon verre de vin de blé à la santé de la jeune madame Régine et je vous invite tous à faire de même pour lui souhaiter une nombreuse prospérité.

Régine se penche à l'oreille de Jean et lui souffle gaiement:

—Tu verras si je serai prospère, mon mien.

L'après-midi passe vite en hiver et les couples se sont contentés de causer de tout et de rien. Jean s'est mêlé aux groupes de fermiers et les écoutes. Pierre Lazure veut avoir un veau de race, l'an qui vient; René Terreson, célibataire endurci, bûcheron sans pareil, défrichera deux autres arpents de terre pour s'acheter un radio. Il affirme en riant:

—Ces bebelles-là, ça parle autant qu'une femme et, quand on veut dormir tranquille, on les ferme. Mais avec une femme, pas moyen de rien fermer....

Janvier Nadon dit à Jean:

—Vous avez-t-y l'intention de vous établir sur une terre?

—Je crois que oui, monsieur Nadon.

—Ça, c'est bien. Et dans notre bout, la terre, elle se laisse fourgailler et elle donne plein rendement, que je vous dis. Moi qui vous parle, j'ai sorti cent minots d'avoine avec l'ensemençage de vingt dans mon trécarré du cordon de Saint-Pierre. Ousque vous avez l'idée de vous brancher, mon jeune homme?

Régine cligne de l'oeil et montre l'escalier conduisant à sa chambre. Jean sourit à cette gaminerie et répond:

—J'ai l'intention de m'établir dans la paroisse de Saint-Zénon. Mon beau-père m'a parlé du huitième rang.

—Vous pouvez jamais frapper mieux, l'terreau est riche et, dans les baissières, le mil viendra au ventre des chevaux. La rivière du Milieu donne de la bonne eau et vous pourez faire du sucre dans la belle érablière qui couvre tout le flanc du canton, jusqu'à Saint-Michel-des-Saints.

Au souper, les invités mangent ferme et, quand la table est desservie, la mère Groleau annonce:

—Préparez-vous les jarrets, les jeunes; les violoneux viennent d'arriver.

(à suivre)

Libération de détenus politiques

Afrique-Nord. — Le général Jean-Marie Bergeret a annoncé que 5000 prisonniers politiques détenus dans les camps d'Afrique du Nord seront libérés et rapatriés. Il a ajouté que tous les partisans du général de Gaulle ont été libérés; ils étaient au nombre d'une vingtaine.

Une page d'histoire de l'Ouest: Riel

(Suite)

Education de Jean-Louis

Jean-Louis Riel, dernier survivant de Louis Riel, fut élevé chez son oncle Joseph, à St-Vital. Quand mourut sa mère? Je n'ai pas de précisions à ce sujet. Ce que l'on sait, c'est que Jean fréquenta l'école de St-Vital jusqu'à l'âge de quatorze ans, alors que MM. Honoré Mercier (fils) et Alfred Pelland (ex-secrétaire de l'honorable Honoré Mercier, père) vinrent proposer à la famille de se charger de son éducation. Ces messieurs (qui avec l'honorable Jean Prévost et Alfred Larocque, furent ces protecteurs durant son séjour dans la province de Québec) l'emmenèrent à Montréal avec eux.

Dès son arrivée, on le fit inscrire aux cours de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, sous le nom de Jean Monet (et non Monette) parce qu'on jugea qu'il valait mieux ne pas éveiller la curiosité des gens en le faisant connaître sous son vrai nom.

Dans un de ses articles, Olivar Asselin nous raconte qu'il fut un jour invité à accompagner M. Alfred Pelland à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, pour y rencontrer un jeune manitobain qui y faisait ses études "comme boursier du gouvernement de Québec" et dont ils (Pelland et Larocque) défrayaient entre eux les menues dépenses. "Au retour, il me dit confidentiellement que ce jeune homme, inscrit sous un nom d'emprunt, était le fils de Louis Riel".

De son séjour à l'Ecole Normale, il est évident que s'il a laissé une bonne impression à ses confrères de classe, voire de banc, dont je connais quelques-uns, il a été moins prisé de ses professeurs et ce sont ces derniers qui, d'après les notes conservées à l'Ecole, ont déclaré que Jean Riel était "inintelligent" et avait "peu de disposition pour l'étude". Cela me rappelle le cas de deux autres enfants que leurs professeurs renvoyèrent de l'école parce que "trop inintelligents pour rien apprendre": Benjamin Franklin et Thomas Alva Edison qui ont, pourtant, prouvé par la suite que leurs professeurs s'étaient étrangement mépris sur leur compte. Mais revenons au fils aîné de Riel.

Employé du gouvernement

Jean était un grand liseur et les emplois qu'il occupa au gouvernement provincial prouvent qu'il avait acquis d'appréciables connaissances. En 1906, l'honorable Jean Prévost, un de ses protecteurs, le fit entrer au ministère de la Colonisation, où il travailla comme cartographe. Ce travail consistait à établir des cartes géographiques d'après les notes fournies par les inspecteurs. C'est là, vous l'admettrez, un travail de précision qui exige des connaissances plus que moyennes. En fin 1907 et partie de 1908, il passa au Service des Terres et Forêts. Des notes et des mémoires de lui prouvent qu'il orthographiait son français d'une façon fort convenable.

Ses détracteurs ont affirmé que c'était, malgré sa forte stature, un garçon lymphatique et buveur. Trois de ses compagnons de travail sont encore fonctionnaires à Québec, et tous trois sont d'accord pour dire que s'il est bien vrai qu'il était taciturne et peu communicatif (ne devait-il pas cette caractéristique à ses ancêtres?), il n'était pas ivrogne et les fiches des ministères qui l'ont employé prouvent qu'il a toujours été fort assidu à son travail.

On sait qu'à Québec, malgré sa taciturnité, il jouissait d'une très grande popularité.... surtout auprès des dames. Aussi grande fut la surprise de tous quand on apprit son mariage à une jeune fille d'une excellente famille québécoise. C'est M. Alfred Pelland, son ami et protecteur de toujours, qui lui servit de témoin.

Son caractère

On a dit de lui que c'était un lymphatique. Comme question de fait, il était fort comme un taureau, au point où, à l'époque de son passage à l'Ecole Normale, le mot avait été passé aux élèves de ne pas le faire endêver, de peur qu'ayant la tête près du bonnet, il ne sortît de ses gonds et ne blessa ses tourmenteurs. Il n'avait pas, non plus, la pâleur caractéristique des lymphatiques. Son teint, plutôt basané, s'éclairait de rougeurs qui prouvaient qu'il était riche en sang. Rien dans l'apparence de Jean-Louis Riel ne justifiait l'impression qu'il pouvait être tuberculeux, comme certains l'ont prétendu (8).

Il souffrait pourtant de la nostalgie de ses plaines de l'Ouest. Durant les premières années de son séjour à Montréal, il alla passer ses vacances à St-Vital parmi les siens, et ce n'est que là qu'il était vraiment heureux. Aussi, lorsqu'il put se faire embaucher à la construction du chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique quelques semaines à peine après son mariage, il partit pour St-Vital et s'installa avec sa jeune femme chez son oncle Joseph.

Ingénieur civil

Les fiches du chemin de fer prouvent qu'il y était employé à titre de "civil engineer". On a objecté à cela qu'il n'avait pas de diplôme lui conférant ce titre. Tout d'abord, en 1908, existait-il une corporation des ingénieurs civils en cette province? (9). Ensuite, il ne faut pas oublier qu'il pratiquait cette profession au Manitoba et non en notre province et les exigences professionnelles n'étaient peut-être pas les mêmes qu'elles le sont chez nous. Nous pouvons donc conclure que quels qu'eurent été ses titres, il avait tout de même l'emploi d'ingénieur civil, qu'il eut acquis ses connaissances dans une université ou par l'étude sans professeurs. Tout de même, nous comptons suffisamment d'autodidactes qui ont fait leur marque chez nous pour pouvoir accepter cette dernière hypothèse.

De toute façon, il ne devait pas occuper longtemps cet emploi puisque trois mois à peine après être entré au service des constructeurs du chemin de fer transcontinental, il mourait, non à Québec de tuberculose, comme on l'a prétendu, mais à l'hôpital de St-Boniface (Manitoba), des suites d'un accident de voiture.

GGrave accident

Je suis particulièrement bien documenté sur les circonstances qui ont entouré la mort de Jean-Louis Riel. J'ai d'abord de nombreuses lettres de sa veuve, qui l'a visité deux fois par jour pendant qu'il était à l'hôpital de St-Boniface; j'ai copie de sa fiche d'hôpital; des lettres du docteur F.-D. McKenty, frère du docteur James McKenty (décédé en 1940), qui a soigné Jean-Louis Riel; rapport d'une entrevue avec M. Honoré Riel, cousin germain de Jean-Louis, chez le père duquel habitait Jean-Louis alors qu'il travaillait à la construction du Grand-Tronc-Pacifique; le certificat de décès de Jean-Louis, etc., etc.

Résumons tout cela en quelques paragraphes. Le chantier du chemin de fer où travaillait Jean-Louis Riel était situé à quinze mille de la maison de son oncle, Joseph Riel, chez qui il avait installé sa jeune femme. Comme on le devine, la distance séparant le chantier du Transcontinental et le village de St-Vital l'empêchait de revenir chez lui chaque soir. Ce n'est qu'en fin de semaine, le samedi, qu'il faisait à pied le trajet entre le "camp" et la maison de son oncle. Un samedi soir qu'il regagnait son domicile, un ami qui revenait en voiture lui offrit de monter avec lui. Le "boghei" était attelé à un bronco plutôt fringant qui, arrivé tout près de la maison de Joseph Riel, prit le mors aux dents. La voiture versa et Jean fut frappé dans les côtes par une roue de la voiture. Puisqu'on dut le transporter à la maison, on peut en conclure que sa blessure était plutôt grave.

Pendant quinze jours, il fut traité à domicile pour ce qu'on croyait être un abcès dans le côté. Je cite maintenant son cousin germain, Honoré, fils de Joseph Riel, qui avait alors dix ans et qui fut, comme on le devine, fort frappé par la maladie de Jean-Louis: "Les doigts de sa main gauche devinrent noirs comme du charbon. Il fut question d'amputation et il fut tranporté à l'hôpital de St-Boniface."

Mort de Jean-Louis

Jean-Louis Riel entre à l'hôpital le 25 juillet 1908. On parla d'amputation mais le mal dont il souffrait était, malheureusement, trop avancé pour qu'une intervention chirurgicale eut quelque chance de succès.

Dès le lendemain de son entrée à l'hôpital, il eut une attaque de paralysie puis perdit la vue, et le 31 juillet, six jours après son admission, il mourait. Le certificat de décès donne comme cause immédiate de sa mort: endocardite maligne.

Et c'est ainsi que disparut le dernier descendant de Louis Riel, un colosse fait pour vivre de nombreuses années, qu'un banal accident a terrassé.

Quoiqu'en ait pensé Olivar Asselin, il ne laisse pas une fille. Il n'avait été marié que quatre mois et il n'y eut pas d'enfant posthume.

Il n'y a pas dans ce texte une seule affirmation qui ne soit appuyée sur une pièce documentaire — mon dossier en comporte plus de cinquante — et j'espère bien que cet article répond, une fois pour toutes, à la question que tant de gens semblent s'être posée: Que sont devenus les enfants de Louis Riel?

Charles Holmes.

Pointe-aux-Trembles,
24 janvier, 1943.

(8) Des notes de Honoré Riel, cousin germain de Jean-Louis Riel, directeur du bureau de poste de Riel, St-Vital, Manitoba.

(9) La corporation des ingénieurs ne fut créée en cette province qu'en 1922.

Ici et là, sur la route de l'Alaska

(suite de la page 3)

recours à la radio et aux journaux pour demander des camions à vendre et comptant, naturellement.

* * *

Pas de neige... au nord...

Des travailleurs chauffeurs de camions, chenilles, etc sont revenus du nord et en particulier de Peace River, vu qu'il n'y a pas de neige pour se rendre à Providence par la route d'hiver inaugurée il y a quelques années. On entassait des tonnes et des tonnes de matériaux sur 4, 5,6 lourds traînaux et des mastodontes de chenilles (caterpillars) faisaient la navette entre Grimshaw et Providence, sur la pointe ouest du grand lac des Esclaves.

* * *

Une Terre promise

La construction de la route militaire de l'Alaska par les soins des Etats-Unis et de notre Dominion a permis de connaitre davantage l'abondance et la variété de ces richesses. A lire les récits des personnes qui ont été sur les lieux, c'est une autre terre promise qui est en train de s'ouvrir à l'ambition et à l'initiative des populations américaine et canadienne.

Les observateurs assurent qu'il y a là, dans un district d'un million de milles carrés, des possibilités d'établir des centaines de mille colons, entrepreneurs, industriels, désireux de se livrer à la culture, à l'exploitation du bois ou des mines, à la mise en valeur des pouvoirs d'eau. Il est fort à souhaiter que l'affaire ne reste pas en plan, lorsque la paix sera signée. Mais pour faire oeuvre utile et permanente, il faudra préparer aux nouveaux colons des conditions de vie intéressantes et réalisables plutôt que réalistes, afin qu'ils ne soient pas tentés d'abandonner leurs établissements aux premières difficultés.

L'expérience de la dernière guerre n'a pas donné les résultats attendus et promis, parce qu'on avait mis une trop grande confiance dans la bonne volonté des gens appelés à un genre nouveau de vie et auquel ils n'étaient pas préparés et pours lequel ils n'étaient pas qualifiés pour un grand nombre. Ce qui a causé une dépense très forte à l'Etat et inutilement, tout en faisant une multitude de mécontents.

Territoires à développer

* * *

Samedi dernier, à New-York, avait lieu la réunion des membres de la "Foreign Policy Association" dans le but d'étudier les raports existants entre les deux pays en vue du présent et surtout de l'avenir. Parmi les personnes présentes, mentionnons l'abbé Maheux, le seul représentant des Canadiens-français, le chef de la C.C.F. M. Coldwell; M. Bruce Claxton, député de Montréal, ainsi que plusieurs citoyens de Montréal, Toronto, Kingston, Ottawa, New-York, Philadelphie, Boston et Washington.

L'abbé Maheux a fait remarquer que les Canadiens-français auront leur rôle à jouer dans ce domaine et que, surement, ils peuvent rivaliser avec leurs citoyens anglais ou américains, s'ils se mettent de la partie.

Deux explorateurs, qui ont expliqué leur plan de développement futur de cette partie du pays, ont parlé également, du besoin, dans un avenir rapproché, d'une politique de colonisation dirigée par le Yukon, l'Alaska et le nord de la Colombie canadienne. Dans cet immense nord, 1 000 000 de personnes peuvent trouver une subsistance heureuse. Nécessairement, ces développements ne pourront se réaliser qu'après la guerre, mais il est bon d'y penser dès à présent. On nous assure que l'agriculture y est non seulement possible, mais très favorable, grâce au climat du nord et de l'Ouest qui est celui de la zone cotière.

M. King prédit des jours plus sombres

Ottawa. — Le premier ministre King a prévenu les représentants du Congrès des métiers et du travail du Canada, en délégation annuelle auprès du gouvernement, qu'ils pouvaient s'attendre à des jours encore plus sombres; que la guerre ne tire pas à sa fin et qu'au contraire 1943 imposera à toute la nation de plus durs sacrifices, et qu'il faudra une plus grande coopération avec le gouvernement, de la part de toutes les classes de la société.

?

Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Qu'entendez-vous par 300 jours d'indulgence?

R. Dans les premiers temps de l'Eglise quand les persécutions sévissaient, les Chrétiens qui niaient publiquement leur foi et retournaient au crime public recevaient des pénitences très sévères quand ils voulaient se reconcilier de nouveau avec l'Eglise. Peut-être pour sept ans devaient-ils se soumettre à une punition disciplinaire et se résigner à la perte de leurs privilèges comme membres de l'Eglise. Une indulgence de 300 jours est par conséquent la rémission de l'expiation qui équivaut à 300 jours de ces punitions imposées par l'Eglise dans les premiers temps.

Q. Pourquoi l'Eglise défend-elle le mariage entre premiers cousins (cousins germains)?

R. L'Eglise a de bonne raison pour avoir promulguée cette loi. Le bien général de la société n'est pas accru par la formation de groupes isolés réunis par le mariage. Le bien physique et moral des enfants à venir est mieux sauvegardé en évitant ces mariages entre premiers cousins. Proportion gardée les chances d'avoir des enfants pleins de santé sont plus grandes dans les mariages de personnes non parentes que les personnes déjà unies par les liens du sang, venant de la même génération ou souche.

Q. Est-ce que la conscience d'un individu est toujours infaillible?

R. Non. La conscience d'un individu n'est pas toujours une conscience droite. Un homme peut en effet fausser sa conscience. Tout comme un individu peut avoir un jugement faux au sujet de la littérature des sciences, affaires ou sports. Aussi peut-il avoir un jugement faux au sujet de ce qui est juste dans la conduite morale.

Une conscience est vraie, droite, quand elle est en harmonie avec la loi divine. Si non, il y a là une conscience erronée. Nous savons par expérience que des hommes ont souvent agi mal tout en pensant bien agir.

Toutefois quand la conscience est dans l'erreur de sorte qu'un individu fait mal de bonne foi, nous devons demander si cet homme est responsable de son ignorance. S'il est responsable, parce qu'il ignore des choses qu'il devrait savoir, qu'il est obligé de savoir, il ne peut pas être excusé de péché. Mais si son ignorance est invincible, ne doutant nullement qu'il soit dans le tort et sans aucun moyen de savoir s'il a tort alors, il serait excusé de péché même en suivant une conscience erronée. Ceci dit assez que la conscience de l'individu n'est pas infaillible.

Q. Que signifie le mot Carême?

R. Alors que le jeûne du vendredi et du samedi saint prépare les fidèles à Pâques, les 40 jours de carême qui vont du mercredi des Cendres au vendredi Saint, sont, selon St-Léon et St-Augustin, la retraite annuelle par laquelle l'Eglise invite les catholiques à commémorer la rédemption par la mort du Christ en Croix. Le nombre 40 fut suggéré par le jeûne de Moïse, d'Elie et spécialement de Notre-Seigneur au désert.

La première mention du carême se trouve dans le cinquième canon du Concile de Nicée.

Dans l'Eglise primitive, le jeûne était très sévère; le seul repas permit ne se prenait qu'à quatre heures. Le clergé et les fidèles de Rome se rassemblaient pour les stations, se rendaient en procession à l'église, y entendaient la messe du pape, y recevaient la communion.

La liturgie du carême porte à chaque page le témoignage des épreuves et des souffrances des chrétiens de Rome.

Pendant ce temps, Rome fut assiégée et saccagée plusieurs fois par les Vandales, les Goths, les Huns, les Lombards et eut à souffrir des inondations, de la famine et de la peste.

B.-L. Conway.

Revue de la semaine

Le jeudi 25 février

Afrique. — Les troupes américaines et anglaises repoussent l'armée de Rommel dans la passe Kasserine. Les alliés poursuivent toujours les Nazis.

* * *

Angleterre. — Le Secrétaire de guerre Grigg prévoit bientôt de l'action pour l'armée canadienne.

* * *

Russie. — L'armée russe gagne du terrain sur tout le front. Deux villes à l'ouest de Kharkov sont emprises.

* * *

Londres. — Des bombardiers de la R.A.F. et R.C.A.F. dans une attaque nocturne bombardent Wilhelmshaven.

Le vendredi 26 février

Afrique. — Les forces anglo-américaines ont repris Kasserine. Les bombardiers s'efforcent de leur côté à interrompre toute communication.

* * *

Russie. — L'armée russe reprend Angelinshaya et se referme sur l'armée nazie.

* * *

Londres. — Le port naval Wilhelmshaven a été bombardé de nouveau par les Américains.

* * *

Ottawa. — Le ministre du Travail Mitchell annonce que certaines industries pourraient être fermées temporairement pour subvenir au besoin de main-d'oeuvre sur les terres.

* * *

Q.G. Alliés. — Les Allemands continuent à expédier des troupes et du matériel en Tunisie.

Le samedi 27 février

Afrique. — Les Alliés repoussent l'ennemi au nord de la Tunisie. Sur le front central les Nazis, en se retirant, mettent le feu aux magasins et causent du dommage aux champs d'aviation. Kasserine tombe aux mains des Aliés.

* * *

Londres. — Cologne est attaquée par des bombardiers de la R.A.F. et la R.C.A.F. Dix avions manquent à l'appel, de ce nombre, trois sont canadiens.

* * *

Russie. — L'armée russe avance graduellement en repoussant les contre-attaques nazies sur leur chemin.

Le lundi 1 mars

Londres. — Les Canucks, la R.A.F. **bombardent Saint-Nazaire. Plus** de 1,000 tonnes de bombes furent déchargées en cet endroit. Sur cinq bombardiers qui manquent à l'appel, trois sont des avions de la R.C.A.F.

* * *

Russie. — Les Russes rapportent qu'ils rencontrent de la résistance au nord-ouest de Rostov et au sud-ouest de Kharkov.

* * *

Afrique. — Les alliés avancent dans leur contre-attaque en Tunisie. Au nord l'armée anglaise a réussi à tenir en échec toute tentative d'avancement de la part des Nazis.

Le mardi 2 mars

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F se sont rendues à Berlin déchargeant plus de 1,000 tonnes d'explosives en 30 minutes.

Les Américains de leur côté ont bombardé Naples.

* * *

Afrique. — La force alliée qui a occupé Sbeitla au nord-est de Kasserine continue sa marche avançant 20 milles.

* * *

Pacifique. — L'un des plus gros convois japonais est rapporté vu au sud-ouest. Les alliés se préparent à l'attaque aussitôt que les conditions atmosphériques le permettront.

* * *

Russie. — L'armée russe attaque Staraya Russa après avoir libéré 302 villages dans une offensive de huit jours.

Un jeune marin C.-F. Marcel Blackburn

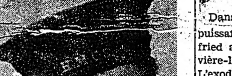
Lundi, le 22 février, partait un autre de nos jeunes canadiens-français, M. Marcel Blackburn, âgé de 19 ans et fils aîné de M. et Mme Adrien Blackburn qui résident à 10757—85e Avenue, Edmonton.

Appartenant à la paroisse de St-Antoine, Edmonton-sud, Marcel fit ses études primaires en partie d'abord à l'école St-Antoine, puis ensuite à l'école Grandin, où il eut le bonheur de devenir membre de la première troupe scoute de St-Joachim. D'ici il passa sous la tutelle des Pères Oblats du Juniorat St-Jean pour y faire quatre années de cours classique.

Au début du mois de décembre 1942, on l'acceptait comme volontaire dans la marine canadienne. Suivirent quelques mois d'entraînement à Edmonton; et voilà qu'il nous quittait pour se rendre à Esquimalt aux baraques de Naden.

Avant son départ une petite soirée familiale en son honneur eut lieu chez ses parents; la famille A. Boisvert de l'Immaculée-Conception, et d'autres jeunes gens de la parenté étaient au nombres des invités.

Marcel n'est qu'un autre de nos jeunes qui s'en va. Dieu veuille bien qu'il nous revienne après la victoire.





Le jeune Marcel Blackburn qui vient de quitter Edmonton pour la Marine.

CALGARY

Une belle soirée de France-combattante

Environ 650 personnes assistaient à la soirée donnée par France Combattante à Al Azhar Temple le 20 février dernier. Les gagnants des prix sont ainsi qu'il suit:

1er prix: $25.00 Billet No 731 M. J. Stroud, 334 — 14ième Ave. W.
2ième prix: $10.00 Billet No 577 M. Ross McGuire, 1004 — 8ième Ave. W.
3ième prix: $5.00. Billet No 303 M. C.-B. Clancy, 10 Repair Depot, Calgary.
4ième prix: $5.00. Billet No 983 M. S. M. Tyrrel, R.G.O.C. Depot, Calgary.
5ième prix: $1.00. Billet No 114 M. S. M. Bell, R.C.O.C. Depot, Calgary.
6ième prix: $1.00. No 1020 Mlle Marjory Orr, Calgary.
7ième prix: $1.00. Billet No 442 M. S. Kennedy, 435, Muskrat, St., Banff.
8ième prix: $1.00. Billet No 820 M. Burrows, 1023 — 7ième Ave. W.
9ième prix: $1.00. Billet No 125 Mme U. Dandurand, 903 — 3ième Ave. N. W.

Les prix qui n'ont pas été donnés au tirage seront envoyés de suite par la poste.

La directrice des oeuvres sociales du groupe France - Combattante de Calgary désire remercier bien sincèrement toutes les bonnes personnes qui ont aidé à la cuisine ou contribué de quelque façon au brillant succès de la soirée du 20 février.

En tout un bénéfice d'environ $300. fut réalisé pour les braves soldats de de la France qui ont tout laissé pour sauver notre Mère-Patrie; et nous pouvons nous faire une petite idée de la joie que nos efforts apporteront aux coeurs de ces braves jeunes héros.

Au nom de nos soldats, marins et aviateurs, merci à tous et à toutes les âmes généreuses.

Mme George Minard.

Observatoire

(suite de la page 1)

français dans leur travail de reconstruction d'après-guere. Cette liste complète pourrait aussi nous aider à l'occasion, dans nos envois à nos compatriotes qui se battent là-bas. Ils ont besoin de nos encouragements, de notre support moral. Nous pouvons faire beaucoup pour eux en leur envoyant des lettres et autres marques d'encouragement.

Et quand nous parlons des Canadiens-français enrôlés, nous voulons dire les soldats, les aviateurs et les marins.

S'il nous est permis de vous donner une suggestion, nous croyons que le Curé de chaque paroisse se ferait un plaisir de vous renseigner à ce sujet. Ils savent le nom et le nombre de ceux qui se sont enrôlés dans leur paroisse et avec leur aide vous pourrez faire parvenir au Secrétaire de l'A.C.F.A. la liste des jeunes de votre paroisse qui sont en service militaire.

J. A. Gaudet, O.M.I.

Une colonisation de luxe

Dans son livre intitulé "Le Canada, puissance internationale", André Siegfried appelle la colonisation de la Rivière-la-Paix une colonisation de luxe. L'exode des nôtres vers les Etats-Unis a été un grand malheur. Mais qui trouvera à redire contre l'affluence des Canadiens-Français dans la vallée de la Rivière-la-Paix? Les descendants des pionniers n'ont pas dû perdre tout esprit de conquête. Cette saignée bienfaisante qui décongestionnera nos vieilles paroisses apportera à nos frères éloignés un réconfort qu'ils sont en droit d'attendre. Songeons aussi que les Canadiens-Français sont heureux partout en dehors du Québec. Pour renseignemnts complets on s'adresse à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal, le premier et le troisième mardi du mois.

Belle Soirée sous les auspices de la Caisse Populaire de St-Paul

L'asemblée annuele de la Caisse Populaire a eu lieu le mercredi 24 février, dans la salle de l'Ecole Saint-Paul, laquelle était littéralement remplie. M. Edmond Duchesneau présidait, entouré des officiers. La présence dans l'auditoire du R. P. Meunier, o.m.i. curé, du R. P. Forestier, o.m.i., ainsi que des Rvdes Soeurs du Couvent de l'Assomption et leurs pensionnaires témoigne hautement l'intérêt de tous pour l'oeuvre si belle et si utile de la Caisse Populaire.

Les rapports présentés indiquent un succès marquant pour l'année écoulée. (Voir détails dans une autre colonne de ce journal).

Un court mais joli programme fut donné par des amateurs, après la réunion.

1. Ouverture: Phonographe et Amplificateur.
2. Chanson comique. M. Alfred Doucet.
3. Danse russe. Mlle Aline Rochelau.
4. Chanson à 4 voix: "L'Hirondelle": Miles: Thérèse et Irène Duchesneau et MM. Léo et Emile Tétreault. Accompagnatrice au piano: Mlle Ida Charron.
5. Récitation: "English Love". M. Victor Husieff.
6. Chanson: "Le Rosaire". R. P. Forestier, o.m.i.

et en rappel "La Berceuse de Joselyn" en anglais.

7. Tap Dance et School Tap Dance. Anita Thivierge, fillette de M. et Mme J.-A. Thivierge.
8. Tours de cartes et magie. M. Léonidas Charron.
9. Comédie: "Le malade guéri". MM. Emile et Léo Tétreault, Léonidas Charron.

Le R.P. Curé loua les officiers pour le bon travail de l'année écoulée et encouragea tous les membres à pratiquer l'économie, but premier de la Caisse Populaire.

Un dividende de 4 pour cent fut voté ainsi qu'un remboursement d'intérêt de 20 pour cent aux emprunteurs.

PICARDVILLE

Nous avons eu plusieurs parties de cartes depuis le début de l'année. Toutes ces parties ont été couronnées du plus beau succès. Ces parties étaient sous le patronage de nos différentes organisations paroissiales: l'A.C.F.A., le Choeur de chant, les Dames de l'Autel, les Jeunes gens, la ligue du Sacré-Coeur.

Nous avons aussi des parties de cartes dans les familles. Une de ces parties a été organisé chez M. Alexandre St-Louis. Il y avait une assistance considérable. La prochaine partie sera donnée par les familles de l'arrondissement Arvilla.

* * *

Lundi dernier avait lieu le mariage de M. Edmond Houle avec Mademoiselle Agnès Morasse. Les témoins au mariage étaient les pères respectifs des mariés: M. Omer Houle de Morinville et M. Gédéon Morasse de Picardville. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. J. Houle, frère du marié et Mlle Evelyne Morasse soeur de la mariée.

Un diner intime fut servi à la résidence de M. Gédéon Morasse. Le jeune couple habitera Morinville. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Mlle Mariette Phalempin de la banque du gouvernement provincial nous quittait ces jours derniers pour la succursale de la même banque à Bonnyville où elle occupera la position de caissière. Sa soeur, Mlle Marie-Berthe Phalempin de Wetaskiwin la remplace ici à la banque. A toutes deux, nous souhaitons bonne chance dans leur nouveau poste.

* * *

(Mme Lagassé et leurs 3 enfants) qui demure ici en attendant qu'il réussisse à trouver un logis à Steller.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Yvonne Pomerleau, qui a souffert de rhumatisme durant plusieurs mois, jouit maintenant d'une meilleure santé.

Deux autres évêques polonais meurent dans un camp de concentration.

Londres. — On apprend ici, de sources polonaises fiables, que 2 autres évêques polonais sont morts dans des camps de concentration nazis. Ce sont S. E. Mgr Wetmanski, évêque auxiliaire du diocèse de Plock, et S. E. Mgr Kozel, administrateur du diocèse de Wloclawek.

On avait rapporté la mort de Mgr Wetmanski au mois d'avril dernier mais on apprit par la suite qu'il était encore vivant et emprisonné au camp d'Oswiecim. On apprend maintenant qu'il est mort dans ce camp.

Mgr Kozel, selon l'information reçue ici, fut d'abord déporté à Nowy Sacz et plus tard envoyé au camp de concentration de Dachau, où il mourut d'épuisement.

Persécutions des catholiques en Norvège

Stockholm. — La Norvège ne possède que trois mille habitants catholiques et même ce petit groupe est exposé à des persécutions.

Le journal suédois "Dagens Nyhiter" annonce que les autorités allemandes ont arrêté trois prêtres norvégiens, dont un fut envoyé à un camp de concentration allemand.

L'intervention du Vicaire apostolique à Oslo en faveur de ce malheureux ne servit à rien. En 1942 les Allemands arrêtèrent un autre prêtre norvégien, qui fut envoyé au camp de Toronside. Impossible d'avoir de ses nouvelles.

FORT KENT

Soirée prochaine des Enfants de Marie

Le 7 mars, dimanche gras, les enfants de Marie donneront à la salle paroissiale un programme intéressant, la soirée commencera par une partie de cartes qui sera suivi par une comédie qui certes réjouira les auditeurs. Après quoi il y aura une vente de paniers qui pourront satisfaire tous les goûts.

* * *

Mlle Thérèse Bouchar qui a passé quelques mois en repos à New-Westminster chez sa soeur Mme Elisée Ouellet est de retour dans sa famille.

* * *

Plusieurs sont allés en ville dernièrement par affaire: MM. Roméo Gaucher, Chas. Lund, M. et Mme Henry Levasseur, R.-G. Bowsfield.

* * *

Depuis quelques jours nos tisseuses ont reçu leurs métiers et sont déjà à l'oeuvre, espérons que bientôt elles pourront en rendre un service à celles qui n'ont pas eu le privilège de suivre ces cours.

* * *

Les personnes suivantes: Edgar Landry, Archie Ducharme et R.-G. Bowsfield furent choisies pour rencontrer à Bonnyville le Surintendant du C.N.R.

* * *

Napoléon Gaucher qui travailla depuis quelques mois sur le chemin d'Alaska rendait visite à sa famille ces jours derniers en attendant après le réparage de son camion. M. Arthur Roy l'accompagnait où il a trouvé de l'emploi pour la charpenterie.

* * *

Il reste encore à M. Leduc quelques machines agricoles, chevaux et ustensiles de ménage à vendre à un prix très raisonnable comme ils devront partir dans un temps très rapproché.

* * *

Fred Slavinsky de la R.C.A.F. stationné à Régina rendait visite à ses parents dernièrement.

* * *

Roger Mercier recevait dernièrement son appel pour examen militaire.

* * *

Sous les beaux jours ensoleillés et les jours froids qui se succèdent la grippe semble faire sa visite.

* * *

Notre curé l'abbé Connoir visitait sa mission d'Holyoke la semaine dernière. M. Willie Collens le conduisait.

* * *

Que chacun se donne la main pour dimanche soir prochain en venant encourager nos jeunes filles pour l'oeuvre si belle qui est celle de notre bonne "Mre du Ciel".

LEGAL

Legal. — Durant la semaine des Coupons, MM. Kirby et Patry ont gracieusement répondu à tout près de 1600 demandes de carnets de rationnement. Cela nous donne une excellente idée de la population ici présente, en dépit des nombreux absents aux divers chantiers du pays.

* * *

Nous avons remarqué dimanche un bon nombre de visiteurs qui avaient coutume de vivre parmi nous. Tout d'abord, un bel officier de l'armée Américaine, M. Rodolphe Séguin, né à Legal mais dont la famille demeure à Détroit, Mich. Il était accompagné de M. Evangéliste Séguin, autrefois de Fairydell, et de M. Jean-Marie Chamberland, d'Edmonton.

* * *

Notre ambulancier d'aviation, Daniel LeFebvre, fils de M. H. G. LeFebvre, passe quelques jours avec nous avant de s'embarquer outre-mer. Son frère, le Pilote Yvon Lefebvre, rapporté sérieusement blessé au cours d'une attaque aérienne, est heureusement en voie de rétablissement, selon les dernières nouvelles.

* * *

Mlle Aline Caouette, fille de Mme Alice Caouette (Garneau), nous arrive joyeusement graduée de l'Ecole Normale et reçoit les félicitations de ses amis et de toute notre population. Sans plus de vacances, Mlle Caouette commence tout de suite à enseigner à notre école Pontiac.

* * *

Le sacrement Baptême a été solennellement administré dimanche à trois heureux nouveau-nés; Jacqueline Giguère, fille de M. et Mme Albert Giguère, (Suzanne Massie) de la Gillespie Grain Co. parrain et maraine, M. et Mme Euclide Giguère, de Wedon, Qué. représentés par M. et Mme Marcel Bouchard.

Louis M. Casavant, enfant de M. et Mme Louis Casavant, (Marie-Reine Anctil), parrain et marraine, M. et Mme Armand Massie.

Madeleine Demers, fille de M. et Mme Louis Demers, (Irène Durant), parrain et marraine, M. et Mme Damase Demers.

L'attitude...

(suite de la page 1)

ligieuse en U.R.S.S., alors que tous les prêtres catholiques (sauf un) qui étaient en U.R.S.S. au début de la guerre restent en prison ou dans des camps de concentration.

4. Il y a environ deux millions de déportés polonais en Russie, emmenés là-bas à une époque où la Russie ne collaborait pas avec les Alliés. Le secrétaire de la National Catholic Welfare Conference, Mgr Ready, déclara au Congrès des Infirmières catholiques réunies à Pittsburgh le printemps dernier: "Je ne veux rien détourner de ce qui va au peuple russe, mais je pense que c'est une outrageante moquerie que d'organiser une retentissante super-campagne d'aide à la Russie (a high-power big-name propaganda campaign) tant que les autorités soviétiques n'auront pas donné l'assurance que les exilés polonais, qui sont plus de deux millions aujourd'hui en Sibérie, seront traités avec la même décence ordinaire que les Russes en détresse."

5. La première charité à accorder à ces déportés polonais est celle des secours religieux auxquels ils tiennent de toute leur âme. Jusqu'à date, les autorités soviétiques ont refusé de libérer les prêtres emprisonnés en Russie qui pouraient le faire, ont refusé accès à tout prêtre étranger.

* * *

Position des catholiques

6. Les catholiques canadiens (et ils sont en cela moins privilégiés que les catholiques étatsuniens) ne peuvent contribuer en aucune façon aux oeuvres de secours dirigées par le Saint-Siège, car toutes les contributions ordinaires et extraordinaires destinées au Vatican sont gelées au pays. Or, l'aide du Saint-Siège est allée, à date, presque exclusivement à nos alliés, surtout aux Polonais. C'est donc manque d'équité que de solliciter l'argent des catholiques en faveur exclusive de ceux qui dissocient la philanthropie d'avec la religion.

En conclusion, ces catholiques, avant de se départir de leur argent, demandent qu'il y ait un peu plus d'équité dans la collecte et la distribution des secours, qu'ils puissent aider au moins un peu les oeuvres du Saint-Père, que les Soviets autorisent des commissions de chez nous à entrer en Russie pour y distribuer l'aumône de chez nous, et que les prêtres catholiques ne soient pas exclus de ces commissions. Alors, ils n'hésiteront pas à confier leurs épargnes au Russian Relief Fund, et ils le feront sans aucune arrière-pensée.

Le discours...

si le gouvernement les connaît.

75,000 se sont soustraits

75,000 hommes n'ont pas répondu à l'appel pour service obligatoire, mais seulement 250 ont été punis.

En Saskatchewan on donnait ordre à des jeunes gens de s'enrôler pour service obligatoire tandis que ces hommes étaient déjà en service depuis des mois, même des soldats qui avaient combattu outre-mer et qui étaient de retour recevaient des menaces de punition à moins de s'enrôler pour le service obligatoire.

Dépenses ordinaires

Le ministre des finances Ilsley donna un rapport sur le budget. Ci suit une comparaison de quelques items, agriculture, labeur, mines, entre les années 1942-43 et 1943-44:

	1943-44	1942-43
agriculture:	$17,407,326	$41,651,016
labeur:	$21,930,695	$18,894,380
mines:	$11,436,148	$11,717,528

Comme on le remarque plus haut on a diminué l'aide à l'agriculture de plus de la moitié. On lui accordera cette année une somme de $17 millions soit une diminution de $24 millions sur l'année précédente.

Dépenses douze fois plus grandes

Avec le budget de 1943 le Canada va dépenser à chaque mois une somme égale à celle qu'il dépensait au cours d'une année entière dans le passé.

Par exemple en 1936 le budget était de 478 millions. En 1943 c'est-à-dire cette année le budget sera au-delà de 5 milliards.

Honneur pour M. Murphy

Honneur our M. Murphy 12n

L'Américain Robert Murphy, dont l'habileté diplomatique réussit à gagner l'Afrique du Nord à la cause des alliés et que le président Roosevlt nommait récemment ministre des Etats-Unis en cet endroit stratégique, vient de recevoir de son Alma Mater, l'Université Marquette, à Milwaukee, le degré honoraire de docteur en droit. Cet honneur fut conféré au diplomate catholique par le recteur de l'Université le R.P. Raphaël C. McCarthy, S.J.

Lisez et faites lire la Survivance.